Historique du 102e Régiment de ligne 1803-1815 –Extrait de l'Historique - Auteur : Lacolle Noël (lieutenant) – Ed. Impr. De Poirier-Béalu (Mayenne) – 1896 – Sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public - saisie 2019

# QUATRIÈME PARTIE

## LE 102e RÉGIMENT D'INFANTERIE

## (24 Septembre 1803 — 1er Septembre 1814)

## Campagnes de l'Empire

## CAMPAGNE DE 1805 - ARMÉE D'ITALIE

Devenu 102e Régiment d'Infanterie par Arrêté des Consuls en date du 24 juin 1803, le Corps quitte, en mars 1805, Alexandrie pour Gênes. Il demeure dans cette dernière ville jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle il va occuper Brescia. En octobre il vient à Somma-Campagna où, le 3, il forme ses Compagnies de Voltigeurs (trois). Les Grenadiers sont envoyés à la Réserve de l'Armée d'Italie.
A cette date le Régiment commandé depuis février 1805, par le colonel **CATTANÉO**, fait partie de la Brigade **Le CAMUS** de la Division **DUHESME** (4e).

### SITUATION GÉNÉRALE

Une troisième coalition s'étant formée contre la France, et l'Autriche ayant ouvert la campagne en envahissant la Bavière, l'Empereur avait dû abandonner tout projet de descente en Angleterre et concentrer sur le Rhin cette Grande-Armée dont les opérations devaient aboutir à l'enveloppement tactique d'Ulm. La promptitude avec laquelle les troupes du Camp de Boulogne s'étaient portées sur la frontière menacée, avait empêché le Conseil Aulique, de masser en Italie le gros des forces autrichiennes, conformément au plan primitif. Tout au contraire, avait-il fallu affaiblir l'archiduc Charles au profit de l'Armée d'Allemagne. Ce prince s'était ainsi, vu contraint de demeurer inactif sur la rive gauche de l'Adige, cependant qu'en face de lui, **MASSÉNA** réunissait 50.000 hommes (8 divisions dont 3 de cavalerie) et appelait **GOUVION-SAINT-CYR** avec le corps stationnant dans le Royaume de Naples.

Ancestrami

## COMMENCEMENT DES OPÉRATIONS. — PASSAGE DE L'ADIGE (18 Octobre 1805)

Le 18 octobre, à l'expiration d'une trêve qu'il avait conclue avec les Impériaux, **MASSÉNA** lance sur le pont du vieux château de Vérone, une colonne de vingt-quatre compagnies de Voltigeurs (Divisions Duhesme (102e) et Gardanne).
Le mur élevé au milieu de cet ouvrage est renverse, deux coupures sont franchies sur quelques planches et nos hommes s'élancent à la baïonnette sur les retranchements ennemis. Ils emportent les premiers et malgré une énorme disproportion numérique, s'y maintiennent, donnant ainsi il leurs Divisions le temps de les soutenir. En vain l'archiduc, averti par la canonnade, envoie de San-Martino tout ce qu'il a de troupes disponibles.
Le 102e et les autres régiments qui ont traversé le fleuve, s'emparent successivement de toutes les positions de la rive gauche. Le soir, le débouché nous demeure, les Autrichiens perdant 1.000 tués, 1.500 pris et 7 bouches à feu.
Maître du passage, mais contraint par ses instructions, de subordonner ses mouvements à ceux de la Grande-Armée, le maréchal se contente de faire fortifier la tête de pont conquise.
Le 29 octobre il ordonne aux Divisions **GARDANNE** et **DUHESME** de tourner le château de San-Félice et d'attaquer les hauteurs de Val Pantena, pendant qu'à leur gauche la Division **SERAS** franchirait l'Adige et que le général **VERDIER**, à droite, manœuvrerait entre Ronco et Albaredo.

## ENLÈVEMENT DU VAL PANTENA (29 Octobre 1805)

Le 102e établi à Roveggio après l'affaire du 18, était passé à la brigade **GOULLUS** (même Division : Duhesme). Il fait, le 29, partie de la colonne dirigée contre le Val Pantena. Vigoureusement poussés, les Autrichiens battent en retraite, évacuent Veronette et se réfugient dans des retranchements armés de plusieurs batteries, barrant la route de San-Michele.
Sans leur laisser un moment de repos, les nôtres leur donnent l'assaut. Une lutte désespérée s'engage, à l'issue de laquelle les Impériaux sont rejetés sur San-Martino, laissant derrière eux plus de 2.000 prisonniers.
Nos troupes victorieuses, campent le soir à Vago, le 102e en avant de ce point, a la droite de la Division **GARDANNE**.

## BATAILLE DE CALDIÉRO (30 Octobre 1805)

Le lendemain 30 octobre, **MASSÉNA** prononce un mouvement offensif général.
Le 102e avec sa Division, tient la droite (Général Gardanne, au centre ; Molitor, à gauche). Il est d'abord lancé avec le 14e contre les forces très-supérieures du prince **de REUSS**, établies près de Madona-di-Stra sur les digues de Gombione. Ces deux braves régiments foncent sur l'ennemi et culbutent sa première ligne ; mais bientôt ils sont entourés de toutes parts. Sans compter le nombre de leurs adversaires, ils tiennent tête, ne voulant pas reculer d'un pouce, donnent ainsi au 20e le temps d'accourir, et chargeant à la baïonnette avec les renforts qui arrivent, demeurent maîtres des digues et font 1.200 prisonniers.

Ancestram

Cependant, Caldiéro, clef des positions autrichiennes, restait à enlever. Avec une fraction de la Division **GARDANNE**, le général **GOULLUS**, entraînant les 20e, 14e et 102e, se jette sur ce village qui, pris et repris, disputé pied à pied avec un indicible acharnement, finit par nous rester.
Engageant ses dernières réserves, l'archiduc tente un suprême effort, sur la fin de la journée. Il est repoussé et bat en retraite jusqu'à une ligne de redoutes préparées de longue main et solidement armées, perdant 3.500 hommes et trente canons (Appendices).

## RETRAITE DE L'ARCHIDUC

Le 1er novembre, apprenant la capitulation d'un Corps de 5.000 hommes, cernés par une partie des Divisions **SÉRAS** et **PARTONNEAUX**, les Impériaux se replient, aussitôt suivis par **MASSÉNA**, qui, le 3 établit son Quartier Général à Montebello, le 4 s'empare de Vicence, puis franchissant successivement, la Brenta et la Piave, les atteint enfin le 12, sur le Tagliamento.
A cette date la Division **DUHESME** était en marche, de Bel Vedere sur San-Vito. Après une très vive canonnade et quelques engagements de cavalerie, l'archiduc, prend la route de Palma-Nova. L'armée française, à sa poursuite, parvient le 15 sur l'Isonzo, que le 102e ' franchit il gué, au-dessous de Gradisca, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture.
Dans cette marche, la Division **DUHESME**, par Rubia et Savogna, refoulait les arrières-gardes ennemies.
Après un arrêt à Gorizia, les Autrichiens continuent, le 17, leur mouvement rétrograde, laissant la Division **SÉRAS**, entrer dans Trieste, et **MASSÉNA** lancer sur son flanc gauche quelques troupes légères, chargées de se mettre en liaison avec la Grande-Armée.
Cependant **GOUVION-SAINT-CYR,** avec le Corps du Royaume de Naples, avait atteint Padoue. Son lieutenant, **REYNIER**, à la tête de 5.000 hommes, après une lutte terrible à Castel-Franco, le 23 novembre, avait fait prisonniers 7.000 Autrichiens commandés par le Prince **de ROHAN**.
Le 22, la Division **DUHESME**, parvenue sur la ligne Gradisca-Vallese, s'y arrêtait. La campagne était terminée. Conformément à un ordre de l'Empereur, daté du 9 décembre l' Armée d'Italie allait passer 8e Corps de la Grande-Armée.
Vers le milieu de ce mois la Division **DUHESME** part pour le Cercle de Cilly (Haute Save) dans lequel elle arrive le 6 janvier 1806. L'archiduc retiré dans la basse Styrie et la Croatie, venait, en effet d'entamer un mouvement offensif. Le 8e Corps, pour y répondre, s'était aussitôt porté sur la Drave et la Save, dans les Cercles de Cilly et Marburg.
Les préliminaires qui devaient aboutir au Traité de Presbourg arrêtent, sur ces entrefaites, toute opération.
Le 31 décembre le 3e Bataillon du 102e verse dans les deux premiers ses Grenadiers, ses Voltigeurs et 7 compagnies de fusiliers qui servent à compléter les effectifs.
Le cadre est envoyé à Palma-Nova, puis à Ferrare, Pozzolo, Mantoue, Bologne et Savone, et y constitue 1 Bataillon de dépôt, pendant que les 2 Premiers, dits Bataillons de Guerre, passent à l' Armée de Naples (Division Duhesme), et se dirigent sur cette ville, qu'ils atteignent dans le courant de février (le 24) sans avoir eu un coup de fusil à tirer.
La reine Caroline, après avoir vainement cherché à organiser la résistance, s'était embarquée à l'approche des troupes françaises. **NAPOLÉON**, reprenant les droits de la Maison d'Anjou sur le royaume des Deux-Siciles, allait bientôt asseoir son frère **Joseph** sur le trône, et déjà, pour punir les Bourbons de s'être, malgré les traités, joints à ses ennemis lors de la dernière Coalition, il venait de proclamer leur déchéance.

———————

## ARMÉE DE NAPLES (1806-1809)

Le Prince **Joseph**, commandant en chef, disposait de 50.000 hommes en trois Corps, plus une réserve de 20.000 hommes, demeurée dans les Etats pontificaux. Il décide que **GOUVION-SAINT-CYR** occupera l'Apulie, Tarente et les côtes de l'Adriatique ; **REYNIER** la Calabre ; **MASSÉNA**, Naples et les provinces environnantes.
Le 102e, attaché à ce dernier Corps, passe le 1er mars aux ordres du général **GARDANNE** (brigade Camus) et demeure tout le mois à Naples même.
Le 1er avril, il détache une compagnie en colonne mobile et 30 hommes à Tarente. Dans le courant du même mois, le 1er Bataillon fournit 216 hommes, dont une partie, destinée à escorter le roi allant visiter les régions déjà soumises, l'autre à des colonnes mobiles.
Le 2e Bataillon, envoie une quarantaine d'hommes à Tarente puis à Venufro.
Le reste, tient garnison à Naples, dont le maréchal **JOURDAN** est nommé Gouverneur.
Pendant mai, juin et le commencement de juillet, le 1er Bataillon a 120 hommes en colonnes et des détachements à Tarente, Nigile et Ischia, ce dernier, fort de 270 hommes.
Le 2e Bataillon est moitié à Naples, moitié à Ischia.
Dans le courant de juillet, sauf quelques hommes à Gaëte, au siège de laquelle, dès le début des opérations, le régiment avait déjà envoyé 50 hommes pour être employés au service des bouches à feu, tout le 102e est à Naples et Ischia.
A la fin de ce mois, le Régiment entre dans la composition du Corps expéditionnaire placé sous les ordres de **MASSÉNA**, pour châtier les rebelles de Calabre et rétablir l'ordre dans cette province. La moitié des Compagnies d'élite, demeure, pour concourir à la formation de la Garde de **Joseph** qu'on se prépare il organiser sur le modèle de la Garde Impériale, avec mêmes uniformes et même cocarde (Décrets des 4 et 26 août 1806)(1).

## EXPÉDITION DE CALABRE (1806-1807)

Le maréchal se met en marche le 1er août et, par Vietri, gagne la Chartreuse de San-Lorenzo, ne rencontrant d'abord qu'une médiocre résistance.

## AFFAIRE DE LAURIA (8 Août 1806)

A Lauria, cependant, le 8, les insurgés de la Basilicate et de la Calabre citérieure se défendent vigoureusement, comptant beaucoup sur la solidité de leur position. Il faut, pour en avoir raison, effectuer un mouvement tournant et incendier les faubourgs de la ville.
Un Bataillon du 102e, prend part à cette affaire.
L'autre ne devait arriver que le lendemain.

(1) Les Mémoires de Masséna indiquent comme Colonel des Grenadiers de cette Garde, le Colonel Montserrat du 102e. C'est une erreur. Ce Colonel commandait alors le 29e. Un Colonel Cattanéo, homonyme de celui du 102e fait partie, devient aide de camp de Murât et épouse une Bonaparte. Quant au Colonel du 102 il meurt en Calabre.

**MASSÉNA**, en effet, parvenu à Lagonegro, y avait appris que la colonne flanquante, conduite par le général **MERMET**, était arrêtée à Tororsaya par d'insurmontables difficultés naturelles, et qu'un détachement envoyé au-devant d'elle, avait été attaqué et refoulé par l'ennemi.
Aussitôt, il avait lancé sur Sapri, **GARDANNE** à la tête de quelques troupes, qu'un bataillon du 102e, expédié de Cappacio-Novo par **MERMET**, devait renforcer et guider afin de dégager la région entourant Sapri, de s'emparer de cette ville et de ramener à Lauria les diverses colonnes compromises.
**GARDANNE** avait accompli ce programme de point en point, brûlé Torraca, opéré sa jonction avec **MERMET** et le 9, il ralliait le Corps expéditionnaire.

Le maréchal, continuant son mouvement, marche vers **REYNIER**, depuis longtemps bloqué dans le camp de Cassano et livrant aux bandes insurgées d'incessants combats. Il le rencontre à Castro-Villari et Morano et tous deux, marchent sur Cosenza où le quartier général est établi et d'où quantité de colonnes sont lancées dans toutes les directions. Le 102e sous les ordres du général **GARDANNE**, est spécialement chargé du littoral de la Méditerranée.
C'est, pour le régiment, une période de combats journaliers, avec un ennemi toujours en fuite, toujours battu, jamais découragé ni définitivement écrasé, et sans cesse rôdant autour des bivouacs, attentif à profiter des moindres fautes, des moindres imprudences, à massacrer les isolés ou à les entraîner pour les faire lentement périr dans d'affreux supplices. Les traits inouïs de cruauté abondent, dans l'histoire de cette lutte, contre une population à demi-sauvage, dont la férocité native était exaltée par le double fanatisme politique et religieux.
Un adversaire plus redoutable encore, s'était rencontré dans le climat, déjà extrêmement insalubre, en des circonstances normales, meurtrier pour des gens accablés de fatigues et de privations. A la fin d'août, plus de 2.000 hommes étaient morts de maladie, chiffre énorme si l'on songe aux effectifs engagés. Le général **VINTIMILLE**, le colonel **CATTANÉO**, commandant le 102e, le chef de bataillon **PRÉVOST**, du même régiment, succombent, atteints par les fièvres miasmatiques.
Nos braves troupes, décimées, ne perdent pas courage et l'œuvre de conquête se poursuit sans relâche, au milieu de difficultés sans cesse renaissantes.

Le 18 août, une nuée de paysans se jettent sur le Camp de Cazolei, tenu à cinq kilomètres de Cosenza par un détachement du 102, sous les ordres du général **MERMET**. Accueilli par une fusillade meurtrière, l'ennemi qui croyait surprendre les nôtres, se replie en hâte. Le 102e se jette il sa poursuite et en fait un terrible carnage.
Le 20 août, le maréchal ordonne aux généraux **VERDIER** et **REYNIER** de se concerter pour écraser des rassemblements signalés autour de Fiume-Fredo. Malheureusement le mouvement enveloppant échoue, par suite d'une erreur d'appréciation de **REYNIER** qui, en se repliant, laisse fort en l'air l'autre colonne.
Pour la dégager, **MASSÉNA** lance le général **VINTIMILLE** avec le 102e sur le Mont Cocuzzo clef des positions environnant Fiume-Fredo (23-25 août). Juste à ce moment, la flotte anglo-sicilenne venait de débarquer plusieurs bandes, avec mission de provoquer un soulèvement général. Le Régiment rencontre l'une d'entr'elles à Rocca Gloriosa (30 août) et la met en complète déroute.

Le 2 septembre, Fiume-Fredo, centre de la contrée maritime du G. de Policastro est enlevée par **GARDANNE** qui, parti le 31 du Quartier Général, avait rallié en route, le 102e vainqueur.
Le 4 septembre, le maréchal, considérant la Calabre citérieure comme à peu près pacifiée, part de Cosenza il la tête d'une colonne de 4.500 hommes, dont fait partie le 102e et se dirige sur la Calabre ultérieure, afin de disperser un corps anglais et quelques réguliers siciliens dont on lui avait signalé la présence. Scigliano, Nicastro, Montéléone, sont occupées sans difficulté ; quelques bandes

seulement, apparaissent, rapidement dissipées. **REYNIER** s'établit le 15 à Mileto comme Gouverneur ; Gardanne reste à Nicastro.
Le 102e prend part à l'occupation de cette ville ainsi que de San-Biagio, où il demeure jusqu'à la fin du mois. Il occupe aussi Pizzo où le général **DOUZELOT** a mission d'assurer les communications avec Naples.
On pouvait croire la campagne terminée. Mais, comment établir une durable tranquillité, dans un pays désolé par les Fra-Diavolo, les Carem-Cantore, les Papessodoro et autres brigands il la solde de l'Angleterre et de la cour de Palerme, insaisissables, dans des montagnes dont les moindres sentiers leur étaient familiers.
Les 2 et 10 octobre, le 102e bat et disperse les bandes occupant Capestrenno et s'empare de ce village.
Le 18, le régiment occupe Pizzo, au fond du golfe de Saint-Eufémia, avec un détachement à Lagonegro.
Au commencement de novembre, le 2e Bataillon est envoyé à Scirizzi.
A la fin de ce mois, la majeure partie du 102 est à Pizzo. Des détachements de 50 à 100 hommes occupent Saint-Onofrio, Filogasso, Montéléone, Catanzaro, poussant jusqu'à la côté orientale (Golfe de Squillace). Presque tout le mois de décembre se passe ainsi.
Le 25, le 1er Bataillon, en entier, est à Pizzo, le 2e à Scizzo.
Dans le courant de novembre, le Chef de Bataillon **LECAPITAINE**, à la tête du Régiment, depuis le milieu de septembre, avait passé le commandement au colonel **ESPERT**, désigné pour succéder au colonel **CATTANÉO**.
Le 102e remporte encore, avant la fin de l'année, deux succès à Terriolo et Gurnigliano, affaires sans grande importance.
Sur ces entrefaites, **MASSÉNA**, las de cette interminable campagne sans gloire, était parti, considérant la Basilicate et la Calabre comme à peu près soumises (Maratéa et Amantéa, cependant, tenaient encore).
Le 10 janvier 1807, les deux Bataillons sont réunis à Pizzo ; le 17, le 1er occupe Scizzo. — Le 1er février, tout le 102 est à Pizzo.
Le 9, le 1er Bataillon envoie un détachement à Nicotera, à une quarantaine de kilomètres au sud sur la côte, et le 2e occupe Arpido, après la prise du village de Brancaleone, repaire d'insurgés. Le Régiment, garde les communications de **REYNIER** en train de réduire Scylla.
Le 1er mars, les 2 Bataillons sont à Pizzo.
Le 10, le 2e Bataillon est détaché à Montéléone.
500 hommes, envoyés le 1er février par le Dépôt (le 3e Bataillon est toujours à Mantoue), arrivent à Naples à cette époque.

Enfin, au commencement de mars, parvient l'ordre de quitter cette sinistre Calabre. Avant d'en sortir, le 102e se signale une fois encore, en battant complètement sur la Savuto un gros d'insurgés, le 19 mars.
Il atteint, à Cosenza, le quartier général de **REYNIER** d'où il est dirigé sur Minervino.

## SÉJOUR DANS LE ROYAUME DE NAPLES

Le 10 avril, le Régiment est à Salernes près de Naples, parmi les troupes destinées à tenir le Camp de Campagna (25 kilomètres Est de Salerne).
Il passe le mois de mai à Minervino, non loin de Campagna. Le 3e Bataillon, est à cette époque, envoyé à Bologne.

Dans la première quinzaine de juin, le colonel **ESPERT** et ses 2 Bataillons actifs rentrent enfin dans Naples, toujours gouvernée par le maréchal **JOURDAN**.
Tout le reste de l'année 1807 et pendant les premiers mois de 1808, le 102 tient garnison dans cette ville et sur le Golfe.
Au commencement de 1807, le 3e Bataillon forme 1 compagnie de Voltigeurs et 1 de Grenadiers, qui, successivement, occupent : Padoue, Bergame, le camp de Montechiaro, Livourne, Rome et Terracine avec le Corps d'Elite du Général **MIOLIS**. Ce n'est qu'en septembre 1808, que ces 2 compagnies rejoignent le 4e Bataillon à Forli.
Le 1er juin 1807, la 2e compagnie de Grenadiers passe au 1er Bataillon, pour remplacer celle qui était entrée dans la Garde. La 3e, vient au 2e Bataillon et la 3e de Voltigeurs, est répartie dans les 2 premiers.
Le 1er mars 1808, le 1er Bataillon est à Eboli, le 2e à Campagna. Conformément au Décret du 18 février, portant les régiments de ligne à 5 bataillons, de nouvelles modifications sont apportées à la composition du Régiment. Les 2 bataillons de guerre, se fractionnent en 3, comprenant 6 compagnies chacun. Le 3e Bataillon (Dépôt), en garnison à Bologne, forme les 4e et 5e et reçoit 1 compagnie du 62e qui devient la 4e du 5. Cette opération est complètement terminée le 1er juin. Au commencement d'avril, les 2 premiers occupent Naples, où ils sont définitivement rentrés le 15 mars, le 3e (ancien n°) à Bologne (en train de se transformer en 4e), sauf les Grenadiers et Voltigeurs établis, nous l'avons vu, à Rome. Le 5e Bataillon est à Savone (en voie d'organisation). Dans le courant de juin, les 3 premiers Bataillons (nouvelle formation) tiennent toujours garnison à Naples. Les 2 autres demeurent à Bologne et Savone.

## PRISE DE CAPRI (Novembre 1808)

En août, le 2e Bataillon est envoyé à Gaëte. Les Grenadiers et Voltigeurs du 3e Bataillon, prennent part en novembre, à la prise mémorable de Capri. On sait l'inexpugnable rocher qu'est cet ancien asile de Tibère. Celui-ci, si l'on en croit un auteur latin, ayant aperçu un pêcheur qui, pour dénicher des oiseaux de mer, avait réussi à s'élever de quelques coudées, le long des falaises à pic, fit saisir et mettre à mort ce trop habile grimpeur, le soupçonnant de posséder quelque secret magique. Loin d'imiter cet exemple, les Anglais maîtres de l'île, donnaient une forte prime, à tout individu, réussissant à y pénétrer, par une voie autre que l'entrée du port. Très peu y étaient parvenus et on avait pris soin de cimenter les anfractuosités dont ils s'étaient aidés. Quant au chenal donnant accès au petit port de l'île, défendu par de nombreuses batteries, il était impossible à forcer.

Le 4 novembre, cependant, à deux heures du matin, la croisière anglaise étant un peu éloignée et sous le vent, une flottille aux ordres du général **LAMARQUE**, sort de Naples, faisant voile vers la redoutable forteresse. Au point du jour, sous un feu épouvantable, les rochers qui paraissaient si parfaitement inaccessibles, sont escaladés par nos braves soldats. Le soir, après une lutte acharnée dans laquelle le major commandant Ana-Capri et plusieurs officiers anglais ont péri, on tient le pourtour et la garnison est réduite aux ouvrages du Mont Solaro.
Le lendemain, le général fait attaquer le fortin de Sainte-Marie, qui, bientôt capitule.
Le 6, le reste des troupes de l'expédition, commandées par le général **MONTSERRAT**, trompe la surveillance de la flotte ennemie et débarque à Capri.
Aussitôt, les travaux d'approche sont entamés. Activement poussés, malgré le feu des ouvrages eux-mêmes et de l'escadre maîtresse de la mer, ils amènent, le 17, la reddition complète de la place.

Ancestram

Le commandant **TRONQUOY**, du 1er Bataillon, le capitaine **HEMMER**, le sergent-major **BETZ**, le voltigeur **SOCHET**, du 102e, reçoivent pour leur belle conduite en ces divers combats la décoration de l'Ordre royal des Deux-Siciles.

Tout le régiment, tenait depuis le commencement du mois, garnison à Naples même.

## LE 102e PASSE DANS LE ROYAUME D'ITALIE

Le 16 décembre, il en part définitivement, envoyé dans le royaume d'Italie. (Deux compagnies escortent à travers les Abruzzes, les prisonniers faits à Capri). Dirigé d'abord sur Rome, où les deux compagnies détachées rejoignent, il quitte cette ville le 25 pour Forli, où, le 13 février les quatre bataillons de guerre se trouvent réunis.
Pendant les deux mois qui précèdent l'entrée en campagne, le 102e est en garnison successivement, à Pozzolo, Vicence et Conegliano. Il quitte ce dernier poste, les premiers jours d'avril (le 11).

---

## CAMPAGNE DE 1809 EN ITALIE ET ALLEMAGNE

---

## SITUATION

L'insurrection générale de l'Espagne et du Portugal, le départ successif de presque tous les corps de la Grande Armée d'Allemagne pour les Pyrénées, l'entrée en ligne dans la Péninsule, des forces anglaises, en des conditions extrêmement favorables, avaient, au commencement de 1809, décidé l'Autriche à rompre le traité de Presbourg.
L'archiduc **CHARLES**, investi de pouvoirs illimités, fractionne les 550.000 hommes mis sur pied, en 9 corps de première ligne et 2 de réserve. Les 6 premiers, agiront en Allemagne, sous ses ordres personnels. — Le 7e, commandé par l'archiduc **FERDINAND**, opérera dans le Grand Duché de Varsovie. Enfin, les 8e et 9e (archiduc Jean), en Italie, rejetteront le vice-roi Eugène au-delà du Pô, puis derrière les Alpes, très probablement favorisés par un soulèvement général des populations, hostiles aux Français.

Le 9 avril, les troupes de l'archiduc sont concentrées entre la Save et l'Adriatique. Celles du prince **Eugène**, fractionnées en 7 Divisions, occupent les positions suivantes :
En première ligne, les 1re et 2e (Seras et Broussier) à hauteur d'Udine, entre la côte et les Alpes.
Derrière, la 3e (Grenier) à Pordebone, Sacile et Conegliano (les 4 Bataillons du 102 en ce dernier point) et la 5e (Barbon), sur la Piave et la Brenta.
La 4e (Lamarque) à Vérone.
Les 6e et 7e (troupes italiennes) à Padoue, Este et Montechiaro.

Ancestrami

## OFFENSIVE DES AUTRICHIENS

Le 10 avril, les avant-postes de **BROUSSIER**, vigoureusement heurtés, sont refoulés ; sa division se concentre en avant d'Ospedaletto où, le lendemain, elle résiste tout le jour aux attaques furieuses d'un ennemi très-supérieur en nombre. Dans la nuit, sur l'ordre du prince, les 1re et 2e Divisions se retirent sur la rive droite du Tagliamento.
Devant les masses déployées par l'archiduc, toute l'armée, abandonnant cette ligne, bat en retraite derrière la Livenza.
Le 14 au soir, la Division **GRENIER** occupe les hauteurs de Sacile, le centre à Fontana-Fredda.

## BATAILLE DE SACILE (16 Avril 1809)

Vers neuf heures, toute l'armée s'ébranle, par échelons. La droite, engageant l'action, s'empare de Porcia. Vite ralliés et renforcés, les Impériaux font converger des forces considérables sur ce point, où **SÉRAS** se trouve bientôt dans une situation désespérée.
Mais la Division **GRENIER**, avec la 102e, se jette sur le flanc des colonnes en marche, et les arrête, sauvant ainsi la droite.
Pendant six heures, sur toute l'étendue du champ de bataille, on lutte avec acharnement.
De nouveaux renforts, arrivant sans cesse aux Autrichiens, force est, à la fin du jour, de rétrograder sur Sacile. Malgré les charges répétées d'une nombreuse cavalerie, la retraite s'exécute dans un ordre parfait.
Cette affaire est aussi honorable qu'une victoire ; pendant neuf heures nos soldats combattant contre des forces doubles, avaient fait éprouver aux Autrichiens des pertes plus considérables qu'ils n'en avaient eux-mêmes subies et n'avaient cédé le terrain que pied-à-pied, sans se laisser rompre une fois.

## RETRAITE DU PRINCE EUGÈNE

Le prince **Eugène**, néanmoins, devant une telle disproportion numérique, se résout à reporter sur l'Adige sa ligne de défense en appelant à lui toutes les forces du royaume.
Le 22 avril, il atteint cette rivière sans avoir été inquiété dans son mouvement. Le général **GRENIER** reçoit le commandement du Centre, composé de sa Division (provisoirement confiée au général Abbé) et de la Division **SERAS**, et s'établit entre Caldiéro et San-Martino, le 102e occupant ce dernier point.

Cependant, les succès de nos armes en Allemagne avaient suspendu la marche de l'archiduc.

Ancestrami

## AFFAIRE DE SOAVE (29 Avril 1809)

Ne le voyant pas paraître, le prince **Eugène** ordonne, le 29 avril, une reconnaissance générale. La Division **GRENIER** s'avance sur Soave où elle rencontre et bouscule une avant-garde solidement retranchée. Le régiment, fort engagé, subit des pertes assez considérables.
Le 30, l'ennemi semble vouloir entamer une action générale, pour reprendre les hauteurs de Bastia dont notre gauche s'était emparée la veille. Mais ce n'était là qu'une démonstration, destinée à masquer la retraite déjà ordonnée.

## RETRAITE DE L'ARCHIDUC

Le 1er mai, l'archiduc abandonnant la ligne de l'Alpon, se replie sur Vicence et, serré de près, franchit la Brenta, évacue Trévise, ne s'arrête que le 6, derrière la Piave.
Le Prince **Eugène**, prend immédiatement ses dispositions pour en forcer le passage. La Division **ABBÉ** (102e) est dirigée sur San-Porciano et Sprisiano. Le 7, au matin, tout le Centre est en avant d'Arcade et Narvedesa. Sur la rive gauche, la position autrichienne se présente formidable.

## VICTOIRE DE CONEGLIANO (8 mai 1809)

Le 8, l'archiduc laisse une partie des colonnes d'attaque, franchir la rivière, puis tombe avec des forces écrasantes sur la brigade **DESSAIX**, qui, déployant un courage au-dessus de tout éloge et une opiniâtreté inouïe, tient tête et donne à la cavalerie le temps d'arriver pour la dégager, par des charges, dont la hardiesse autant que le bonheur, sont restés célèbres.
Cependant, le reste de l'armée, retardée par une crue subite et violente, franchissait aussi vite que possible, la Piave devenue torrent.
A trois heures, la presque totalité de nos forces est en bataille, à quelques cents mètres de la rive, la Division **ABBÉ** avec le 102e tenant la droite(1).
En face, les Autrichiens occupent les digues longeant la route de Conegliano. Les troupes du général **ABBÉ**, sont tout d'abord lancées, de manière à déborder la gauche ennemie. La cavalerie de **GROUCHY** appuie le mouvement. Tout plie, devant l'impétuosité de ces braves, les digues sont enlevées et à huit heures, déposté sur son front entier, l'archiduc bat en retraite dans un complet désordre, sabré par la Division **PULLY** et mitraillé par 24 bouches à feu, hardiment portées en avant par **Eugène** lui-même.
Cette belle victoire qui nous donne l'Italie, coûtait aux Impériaux 10.000 hommes, 15 canons et plusieurs drapeaux.

Le lendemain, dès la pointe du jour, l'avant-garde entame la poursuite. La brigade **DESSAIX** culbute les défenseurs de la Livenza et les chasse jusqu'à Viganosa.
Le 11 mai on passe le Tagliamento.
Une partie de l'arrière-garde, retranchée dans Villa-Nova, résiste opiniâtrement. La Division **ABBÉ** avec le 102e décide du succès.

(1) Le Régiment était passé au gué de Lavadino, les nageurs aidant leurs camarades.

## VICTOIRE DE SAN-DANIELE (11 Mai 1809)

Toutes les forces autrichiennes, se concentrent à San-Daniele, que l'intrépide avant-garde **DESSAIX** n'hésite pas à attaquer.
Rudement accueillie, cette faible troupe était en mauvaise posture, quand le 102e, avec le reste de sa Division (Abbé), conduite par **GRENIER**, paraît sur le champ de bataille, précédée par une partie de la cavalerie. Tous ces braves gens, tombent sur les Impériaux, les enfoncent et les rejettent en complet désordre sur le camp de Majano.
Sans leur laisser le temps de s'y établir, **DESSAIX** donne l'assaut et les en chasse après une courte lutte.
2.000 prisonniers et 2 drapeaux, tombent au pouvoir des soldats de **DESSAIX** et **ABBÉ** (102e).
La Division **DURUTTE**, retardée par une crue du Tagliamento, n'avait pu arriver en temps utile.

Cependant, l'archiduc, rappelé par de pressantes dépêches de son frère, accélérait sa retraite sur la Carinthie, se bornant à disputer les meilleures positions, pour retarder la poursuite et sauver son artillerie et ses bagages.

Le 12, l'armée française entre à Vanzone et la Division **ABBÉ** occupe Osopo.

Le 15 mai, 2 divisions franchissant l'Isonzo, atteignent Gorizia et poussent vers Fiume, afin de se relier à **MARMONT**, établi en Dalmatie. Plusieurs autres colonnes sont lancées dans diverses directions.

Le 102, avec une partie du Centre, s'empare des vallées de Ponteba, Pradel, la Fella, la Dogna.
L'archiduc, marche droit sur Tarvis, jetant seulement quelques bataillons dans les forts.

## ENLÈVEMENT I)U FORT DE MALBORGHETTO (18 Mai 1809)

Celui de Malborghetto, paraissait devoir opposer une longue résistance.
Outre la force de la position et des ouvrages, il était défendu par un corps de 2.000 hommes, établis sur des hauteurs presqu'inaccessibles, la droite appuyée à la Place, le front protégé par un profond ravin.
Un hardi mouvement de **DESSAIX**, suivi d'une lutte très vive, rejette d'abord ce corps sur Tarvis, isolant la garnison, qui demeure livrée à ses propres ressources.
Reconnu le 15 mai par **DESSAIX**, bientôt suivi des Divisions **DURUTTE** et **PACTHOD** (ancienne Division Abbé) le fort n'est, lui-même, attaqué que le 18, les travaux d'approche indispensables, étant terminés et l'artillerie, hissée à force de bras, par l'étroite vallée de la Fella.
Le prince **Eugène**, avait tenu à assister en personne à l'assaut de ce « nid d'aigles ». Pendant que la Division **PACTHOD** (102e), gravit par un mouvement tournant, des hauteurs réputées inaccessibles, **DURUTTE** se masse en avant du village et l'artillerie entre en action.
Soudain, malgré un feu épouvantable, les colonnes d'attaque s'élancent. Le 102e, par des sentiers de chamois, parvient à une des deux tours carrées, clefs et réduits de l'ensemble des ouvrages dont elles tiennent les points culminants, et après une violente lutte corps à corps, s'en empare. La moitié de la garnison ayant péri les armes à la main, le reste se rend à merci, nous laissant 11 canons, quantité de vivres et de munitions.

Ancestrami

Pendant ce temps, une terrible bataille se livrait à Tarvis, où toute l'armée autrichienne, fortement retranchée, défendait désespérément le passage. Le général **GRENIER**, aussitôt après l'enlèvement du fort, s'y porte en toute hâte. Il n'arrive que pour voir disparaître l'arrière-garde des Impériaux en pleine retraite(1).
Le commandant **COLLARD** et le sous-lieutenant **ROUSTAN**, du 102e, sont cités pour leur belle conduite à l'affaire du 18.
Poussant vivement l'archiduc, le prince **Eugène** marche sur Villach, en avant de laquelle le Centre (102e) s'établit le 20 mai, sur la rive droite de la Drave.
Sur ces entrefaites, étant à Klagenfurth, le 102e, sans quitter le Corps du général **GRENIER**, passe à la Division **DURUTTE**. Son 4e Bataillon avait été, le 14, près Rimelta, versé dans les trois premiers, pour en compléter les effectifs et le cadre envoyé au Dépôt (Udine, puis Fort d'Osopo et plus tard Savone). Le général **DESSAIX**, qui s était si fort distingué à l'avant-garde, lors des dernières opérations, prend le commandement de la brigade.

Les troupes de **DURUTTE** traversent Klagenfurth, remontent la Gurch, jusqu'à Zwischenvasern et par Neumarkt, parviennent le 24 mai à Knittelfeld.

## AFFAIRE DE SAINT-MICHEL (25 Mai 1809)

Un corps autrichien, celui de **JELLACHICH**, cherchant à s'échapper, filait rapidement sur Léoben, par Trabach et Saint-Michel. **GRENIER** donne à ses deux Divisions l'ordre d'accélérer leur mouvement, de façon à le couper de Léoben.
**SÉRAS**, qui tenait la tête, et remontait en hâte la vallée de la Muhr, se heurte le 25, à 9 heures du matin, aux Impériaux débouchant sur le plateau de Saint-Michel.
Sans perdre un instant, **JELLACHICH** se déploie, la droite à des montagnes très escarpées et boisées, la gauche à la Muhr ; son centre tient le plateau.
Pendant deux heures, **SÉRAS** traîne l'action jusqu'à l'arrivée de **DURUTTE**. Dès que celui-ci est placé en seconde ligne, il s'engage à fond. Enfoncés presqu'aussitôt, les Autrichiens lâchent pied, sans même défendre le pont de la Muhr. Le 102e en Réserve sous les ordres du général **DESSAIX** n'avait pas eu à donner. Le soir même, nous entrons dans Léoben.
800 tués, 1.200 blessés, plus de 4.000 prisonniers étaient les résultats de cette affaire qui ne nous coûtait que quelques hommes.

Le Centre, prend pour objectif, Brück, la Division **DURUTTE** et le 102 marchant sur Gratz, vers laquelle se dirigent également, par Feldkirch et la Muhr, **GROUCHY** et **MACDONALD**, qui s'étaient rencontrés le 26. Le 30 mai, ces deux derniers s'emparent de la ville et de ses immenses magasins.

Le 31, **SÉRAS** (Centre) ayant franchi le Sœmering, rencontre à Schottvien la brigade **COLBERT** de l'Armée d'Allemagne, pendant que la Division **DURUTTE** et le 102 s'établissent à Murzuschlag.
Le 2 juin, l'Armée d'Italie se concentre à Neustadt. Le 5, elle se met en marche vers la Hongrie, la Division **DURUTTE** (102e) passant par Hukatshasa, Sharvar (9 juin) Janoshaza.

(1) Il est possible, mais peu probable, qu'une partie du 102 non employée contre Malborghetto ait assisté à cette affaire. Voir a ce sujet une Note aux Appendices.

Le 11, la Martzal est franchie, après une assez sérieuse résistance (le 102 engagé à Kenton). L'ennemi se retire sur Papa.

Le 12 juin, le prince **Eugène** fait converser ses forces sur ce point.
Le 102e, dirigé par Karta, sur la droite de Papa, avec le reste du Centre, se trouve soudain en vue des troupes de l'archiduc, en pleine retraite le long de la route de Raab. La cavalerie, ayant si impétueusement chargé, que la ville se trouva prise avant d'avoir eu le temps de se mettre en défense, **GRENIER**, continue son mouvement et suit de près les Autrichiens.

## LE 102e SOUS RAAB (13 juin 1809)

Le 13 au soir, la Division **DURUTTE** (102e) arrive devant Raab, juste à point pour tirer d'affaire la cavalerie. Celle-ci, harcelant l'ennemi jusque sous le canon de la Place, était parvenue sur les hauteurs de Czanach. Jugeant la position excellente, elle s'en était saisie et malgré les furieuses attaques d'une partie de l'Armée Autrichienne, appuyée par un nombre considérable de bouches à feu, s'y était héroïquement maintenue.
L'infanterie de **DURUTTE**, dégage ces braves gens et occupe fortement les collines et les vignes si habilement enlevées.

## BATAILLE DE HAAB (14 Juin 1809)

Cependant, l'archiduc avait installé ses troupes dans une formidable position, la droite appuyée à Szabadhegy, la gauche à un marais profond, le centre renforcé par le village de Kismegyer.
Un ruisseau fangeux, très difficile à franchir, couvrait son front, et, avec une ferme aux murs épais, soigneusement crénelés, défendue par 1.200 hommes d'élite, constituait une redoutable avant-ligne.
50.000 hommes, puissamment secondés par le terrain, attendaient là, l'attaque des 36.000 dont disposait encore le vice-roi.

Le 14, l'action s'engage. La Division **SÉRAS**, a ordre de se porter sur Kismegyer, la Division **DURUTTE**, sur le centre ennemi, établi entre ce village et Szabadhegy.
Le 102e constitue la réserve de **DURUTTE**.
Au début, la journée s'annonce mal. Les troupes de **SÉRAS**, chargées d'enlever la ferme, véritable forteresse aux fossés pleins d'eau, sont arrêtées par le ruisseau, et subissent de fortes pertes.
Accueilli devant Szabadhegy, par un effroyable feu d'artillerie et de mousqueterie **BARAGUEY-D'HILLIERS** ne peut parvenir à gagner du terrain. En vain, **DURUTTE**, à la la tête de 3 Divisions, vient à son secours, pousse jusqu'au village et s'empare même d'une partie de celui-ci ; il doit se replier en hâte, pour ne pas être enveloppé.
Cependant, une partie des réserves étant entrée en ligne, l'offensive est reprise et les abords de Szabadhegy emportés.

Pendant ce temps, **SÉRAS**, soutenu par la Brigade **VALENTIN** (Division Durutte), était parvenu à se rendre maître du front de Kismegyer.
Mais la ferme, tenait toujours.

Ancestram

Attaquée de front et à revers, elle se dressait inexpugnable, défendue par sa double enceinte de hautes murailles et les fondrières qui l'environnaient de toutes parts.
En un seul assaut, 36 officiers et 650 hommes étaient tombés, sans qu'elle fût entamée. Enfin, toute la Division **SÉRAS**, avec la Brigade **ROUSSEL**, se ruent à la fois sur elle, en un irrésistible élan de rage ; les portes massives sont enfoncées, la garnison massacrée jusqu'au dernier homme, les bâtiments incendiés.

Durant ce sanglant épisode, une lutte acharnée s'était engagée autour de Szabadhegy, où l'archiduc avait concentré ses réserves et un nombre considérable de bouches à feu. Pour répondre à ce suprême effort, **DURUTTE** appelle à lui le 102e qui, en toute hâte, franchit le ruisseau et est assez heureux pour entrer en ligne, au moment où les masses ennemies allaient aborder la Division, et comptaient, en l'écrasant, décider du sort de la bataille.
L'artillerie française, par ordre du général, avait suspendu son feu. Les Autrichiens n'étant plus qu'à 50 pas, les rangs s'ouvrent, et un ouragan de mitraille, creuse dans leurs profondes colonnes, de terribles sillons. Malgré des pertes cruelles, forts de leur supériorité numérique, ils se jettent cependant sur la Division **DURUTTE**. Mais celle-ci, loin de se laisser entamer, repousse l'assaut, prend à son tour l'offensive et demeure maîtresse de la position. Pris et repris trois fois, Szabadhegy était ainsi devenu le centre et le nœud de l'action.

En dépit de leur valeur, les troupes de **DURUTTE** auraient fini par succomber sous le choc de bataillons sans cesse renforcés ; déjà même, le général prenait ses dispositions pour la retraite, quand survient une brigade de la Division **PACTHOD**, dernière réserve de l'armée.
A cette vue, nos braves qui n'abandonnaient qu'en frémissant ce sol, si chèrement conquis, se jettent au pas de charge, baïonnette en avant, sur les troupes de l'archiduc. Toute l'armée, entraînée par l'exemple, suit ce magnifique élan.
Szabadhegy, Kismedgyer, sont définitivement abandonnés par les Impériaux qui, impétueusement chargés par la cavalerie, se débandent et fuient, dans une inexprimable confusion, laissant plus de 4.000 des leurs sur la place. 3.000 hommes demeurent prisonniers.

*Le succès de cette sanglante journée, était dû surtout à la Division **DURUTTE** et au 102e, entré en ligne de façon si opportune et si brillante. Le nom de Raab pourrait à juste titre figurer au drapeau.*

Investie le 15, la Place, dont le canon, n'avait pendant tout le combat, cessé de tirer sur nos troupes, capitule le 22 juin.

Le 16, l'Armée s'était remise en marche vers le Danube, se dirigeant sur Comorn devant laquelle elle parvient le 18. L'artillerie de siège, étant occupée à réduire Raab, le vice-roi établit ses troupes sur la rive droite, sans attaquer la place et attend les ordres de l'Empereur.

Le 16, la Division **DURUTTE** est à Gony ; le 22, l'armée s'étant rapprochée de Raab, elle campe en avant de Szabadhegy ; le 24, elle s'établit dans l'île de Boseo, avec mission de surveiller les deux bras du Danube. Les nageurs du 102 s'emparent de plusieurs moulins occupés par l'ennemi et de bateaux chargés de vivres.

Enfin le 4 juillet, toute l'Armée d'Italie se rassemble à Schwachat, pour passer dans l'île Lobau, opération qui s'effectue durant la nuit du 4 au 5 et est achevée le 5 au lever du jour.

Ancestram

Au cours de cette campagne de deux mois, les troupes du Prince **Eugène** avaient fait 37.000 prisonniers, pris 12 drapeaux, 200 canons et repoussé de l'Adige au Danube un ennemi numériquement supérieur. Les soldats et le général, pouvaient hardiment prendre rang dans la Grande-Armée ; ils étaient dignes de combattre aux côtés des vainqueurs d'Eckmühl.

## WAGRAM (5 et 6 juillet 1809)

Ce nom de Wagram, inscrit au drapeau du 102e, évoque une des plus terribles batailles du siècle.
On sait que **NAPOLÉON**, maître de Vienne, avait rejeté dans le Marschfeld l'archiduc **Charles**, qui avait pris position, de manière à couvrir la Bohème, la Moravie et la Haute-Hongrie.
L'Empereur, voulant en finir, était alors venu s'établir à hauteur de l'ile Lobau, avait fait jeter deux ponts, sur les bras qu'elle forme dans le Danube et commencer le passage, difficile opération en présence d'un ennemi nombreux et solidement retranché. 40.000 hommes avaient pris pied sur la rive autrichienne, quand la rupture du pont de 700 mètres, donnant accès dans l'ile, les avait subitement laissés aux prises avec 90.000 Autrichiens. Pendant toute une journée (bataille d'Aspern-Essling, 21 mai) ces braves avaient tenu bon et, la nuit, le passage rétabli, ils espéraient voir déboucher toute l'armée, quand une nouvelle crue, coupant la communication, les avait de nouveau isolés.
Au nombre de 70.000, cette fois, ils avaient soutenu le choc des troupes de l'archiduc engageant ses dernières réserves et repoussé toutes les attaques. Dans cette effroyable lutte, le maréchal **LANNES** avait été tué, et pendant la nuit du 22 au 23, il avait fallu, faute de munitions, rétrograder dans l'ile et détruire le petit pont.
L'Empereur, alors, renonçant à tout passage immédiat, avait commencé à transformer l'île Lobau en un véritable camp retranché de deux lieues carrées, relié aux rives, par des ponts solides, que défendait une flottille montée, par les marins de la Garde.
Les renforts attendus, étant arrivés, au commencement de juillet (Eugène et Macdonald avec l'Armée d'Italie ; Marmont avec celle d'Illyrie ; Bernadotte avec un corps Saxon), le moment était venu de reprendre l'offensive.

### PREMIÈRE JOURNÉE

Le 5 juillet, vers 8 heures du matin, l'Armée d'Italie franchit le petit bras du Danube et vient se former sur la rive gauche derrière le Corps de **DAVOUST**.
La position autrichienne, figure un angle droit, le sommet à Wagram (centre), la droite d'Aderklaa au fleuve, la gauche de Wagram à Neusiedel, sur un plateau couvert par le Russbach formant fossé. 140.000 hommes y attendent l'attaque des 150.000 rassemblés par l'Empereur.
Parallèlement au Danube et vis-à-vis les anciens points de passage, l'archiduc a fait élever d'immenses retranchements de Gross-Aspern à Enzersdorf, en passant par Essling.
Armés de 150 pièces de position, reliés par de solides courtines, ils constituent une formidable avant-ligne.
Dans la nuit du 4 au 5, à la faveur d'un violent orage, les troupes françaises traversent le fleuve, au sud des précédents débouchés et, silencieusement, se forment en bataille, la droite à Wiettau, la gauche à deux kilomètres au-dessous d'Enzersdorf (Davoust, Bernadotte et Oudinot, Masséna), prenant à revers les redoutes établies avec tant de soin et les faisant tomber sans coup férir.

L'Armée d'Italie (Eugène et Macdonald), avec le Corps **MARMONT**, la Garde et la grosse cavalerie se rangent en seconde ligne.
Pendant toute la journée du 5, on lutte dans la plaine ; les villages, en avant du Russbach, sont successivement emportés.
Le soir à 9 heures, **MACDONALD** rassemble les Divisions **LAMARQUE, SÉRAS** et **DURUTTE** (le 102e à cette dernière), franchit le ruisseau, se jette à l'attaque des hauteurs entre Wagram et Daumersdorf et réussit à y prendre pied.
L'archiduc, sentant la bataille perdue, s'il ne parvient à dégager son centre, lance sur les trois audacieuses Divisions, tout ce qu'il peut rassembler de réserves.
Assailli de toutes parts, **MACDONALD** bat lentement en retraite, espérant être soutenu. Mais par une fatale méprise, les Saxons établis à Raasdorf, prennent pour ennemies, ces colonnes descendant du plateau et ouvrent contre elles une terrible fusillade.
Le 102, et les autres corps pris ainsi entre deux feux, subissent des pertes cruelles(1) et c'est merveille qu'au milieu des ténèbres et dans de telles circonstances il ait été possible de les rallier et de les remettre en ligne quelques heures plus tard.
Pendant la nuit, **NAPOLÉON** concentre, devant Wagram, une imposante masse d'infanterie. Tout le Corps du prince **Eugène** est rassemblé, au Centre, pour enfoncer quand il sera temps, le Corps de bataille de l'archiduc.

## SECONDE JOURNÉE

Celui-ci avait l'intention, devinée par l'Empereur, de déborder notre gauche et, nous coupant du Danube, de nous prendre complètement à revers. Pour faciliter la première partie de ce mouvement, **NAPOLÉON** lance **DAVOUST** avec la droite, sur Neusiedel, lui ordonnant de tourner cette position, de l'enlever ensuite et de se rabattre sur Wagram.
**MASSÉNA**, durant ce temps, sans s'inquiéter des progrès de l'archiduc, tiendra ferme, avec la gauche, et se contentera d'empêcher les Autrichiens d'attaquer nos derrières.
Ce plan hardi, devait réussir. Pendant que **DAVOUST**, malgré une résistance acharnée, avançait sur le plateau, **MACDONALD, MARMONT** et **OUDINOT** tombent sur le centre ennemi.
En vain, une forte colonne est lancée sur le flanc de **MACDONALD**. La Division **DURUTTE**, avec le 102e, se porte à sa rencontre, et malgré le feu de 12 pièces auxquelles elle ne peut opposer que quelques canons hors de service, elle l'arrête, et la force à rétrograder. Se conformant ensuite au mouvement offensif de **MACDONALD**, cette brave Division s'avance sur Breitenlee, dont elle s'empare, puis sur Léopoldau et Gerarsdorf, ramenant vigoureusement toutes les troupes envoyées contre elle et assurant le succès du mouvement décisif du Corps dont elle protège le flanc. Celui-ci, en effet, ayant enlevé Sussenbrünn, tourne ses efforts contre Gerarsdorf, et puissamment secondé par la Division **DURUTTE** et la Division **PACTHOD** qui venait de se rendre maîtresse d'Aderklaa, finit, après une lutte terrible contre **BELLEGARDE, LICHTENSTEIN** et **KOLOWRATH**, par les chasser de cette position, rendant ainsi définitif le triomphe de nos armes.

En vain, la droite autrichienne, débordant **MASSÉNA**, avait poussé ses colonnes jusque dans l'intervalle, entre Gross-Aspern et Kagran, et occupé de nouveau la ligne des redoutes.

(1) Le général Grenier, commandant le Centre de l'Armée d'Italie (Divisions Séras et Durutte) et le général Séras sont blessés à ce combat de nuit.

L'Empereur, au moment critique, avait fait charger la cavalerie de **BESSIÈRES** afin de gagner du temps, pendant qu'une batterie de 100 pièces écrasait le centre ennemi et permettait à **MACDONALD** de former cette énorme colonne dont nous avons vu le formidable coup de bélier, au cœur de la bataille(1)
En vain, la gauche avait, sur le plateau, désespérément lutté contre **DAVOUST**, tournant cette armée qui nous tournait.
Le succès de **MACDONALD**, portait le dernier coup à l'archiduc qui, après la prise de Gerarsdorf, ordonne la retraite.
« Soldats », s'écriait l'Empereur, s'adressant à l'Armée d'Italie, après avoir pressé dans ses bras Macdonald qu'il venait de faire maréchal, « *Soldats, vous vous êtes couverts de gloire* ». Le 102e ayant sa large part dans des éloges, si précieux en une telle bouche, il était juste, que cette victoire lût inscrite sur son drapeau.
Pendant plus de 40 heures on avait combattu presque sans interruption. Wagram couronnait dignement la belle campagne de l'armée du prince **Eugène**.

## POURSUITE

Le 7 juillet, lendemain de la bataille, la Division **DURUTTE** se remet en mouvement au point du jour, tombe sur des troupes légères qui tenaient Hügenbrun, les disperse, leur fait 100 prisonniers et s'établit dans le village où elle demeure pendant que l'Armée d'Allemagne poursuit l'archiduc, en retraite, vers la Bohême.
Le 10, la Division est à Sieberbrün.
Le 11, elle est mise avec le 28e dragons, aux ordres du général **REYNIER** chargé de faire une reconnaissance sur Marchek et Schlosshof.
Elle occupait ce dernier point, quand arriva la nouvelle de l'Armistice de Znaïm qui mettait fin à la campagne. La Paix de Vienne, signée en octobre, devait donner à la France ces provinces Illyriennes, si vaillamment conquises par l'Armée d'Italie.

Le 102e, resté sous les ordres des généraux **DURUTTE** et **GRENIER**, est envoyé au Camp d'OEdenbourg (entre le Raab et la Leitha), où il parvient le 23 juillet. Il fait partie des troupes de **MACDONALD**, occupant la Hongrie et la Styrie.

A la fin d'octobre (le 30), il quitte ce camp et arrive le 5 novembre à Gratz.

En décembre, le Régiment va à Marburg. A la fin de ce mois toute la Division **DURUTTE** part pour Gorizia.

En février 1810, le 102e est envoyé : le 1er Bataillon à Venzone, le 2e à Gemona, le 3e à Saint-Daniel. Ces divers emplacements sont occupés le 15.
En mars tout le Régiment est à Savone, sauf le 1er Bataillon resté à Gênes.
En avril, le 1er Bataillon tient garnison à Gênes ; le 2e à Port-Maurice et Oneille ; les 3e (détachement à Acqui), 4e et 5e (Dépôt) à Savone.
En août, les 1er et 2e vont à Alexandrie, pour revenir à Savone au commencement d'octobre.

(1) 8 Bataillons sur deux lignes au Centre ; 13 en colonnes par Division aux ailes ; en Réserve deux Divisions déployées ; la Cavalerie légère de la Garde et les Cuirassiers Nansouty sur les flancs ; l'Empereur derrière, avec les Grenadiers à cheval et l'Infanterie de la Garde.

Ancestrami

Ce même mois, complétés par des hommes des 1er et 4e Bataillons, les 2e et 3e avec le Colonel **ESPERT**, partent pour l' Espagne (via Avignon). Le 12 novembre, ils sont à Perpignan. Les 4e et 5e demeurent à Savone, avec le 1er.
Le 1er décembre, les 2e et 3e, arrivés à destination font partie de la Brigade **GUILLOT** (quartier général à Figuières) de l' Armée de Catalogne.

---

## GUERRE D'ESPAGNE. — ARMÉE DE CATALOGNE

### (Fin 1810 — Commencement 1814)

---

### 2e ET 3e BATAILLONS

---

### SITUATION GÉNÉRALE

Rappelons très brièvement les causes de cette funeste guerre.
Le prince héritier, **Ferdinand**, indigné de l'empire exercé par Godoï, favori de **Charles IV**, en avait appelé à **NAPOLÉON**, qui avait envoyé une armée, pour faire respecter la sentence arbitrale qu'il acceptait de rendre. Les Espagnols soulevés, avaient alors contraint leur roi à céder la couronne à son fils.
Les deux princes, sur le conseil de **MURAT**, s'étant rendus à Bayonne, pour défendre leurs causes respectives, l'Empereur avait arraché à **Ferdinand** une abdication en faveur de son père et obligé ensuite celui-ci, à remettre entre ses mains le pouvoir royal, dont immédiatement il avait investi son frère **Joseph**.
L'Espagne indignée, avait couru aux armes (mai 1808).
Conquise d'abord, elle avait été aussi vite perdue, et **NAPOLÉON** obligé de prendre lui-même le commandement, n'avait remporté que de stériles victoires sur les insurgés, puissamment soutenus par les troupes et l'or de l'Angleterre.
Après son départ, en 1809, une terrible guerre de guérillas avait commencé, guerre de surprises, d'embuscades, d'assassinats, horriblement meurtrière, qui devait engloutir le meilleur de nos vieilles troupes et creuser au flanc de notre armée une inguérissable blessure.
Le 102e avait pu, en Calabre, se préparer aux horreurs d'une lutte sans merci ni trêve, contre une population fanatique combattant « pro aris et focis », et tenant pour licites, tous les moyens, couteau et poison, contre l'étranger.

Ancestrami

## AFFAIRE DE MASSANET (5 Décembre 1810)

A peine entrés en Catalogne, les 2e et 3e Bataillons du 102, prennent part, le 5 décembre, à un combat livré à quelques kilomètres de la frontière, à Massanet, au nord de San-Laurenza.
Le 9 ils rejoignent la brigade **CLÉMENT** à Bagnolas.
Le 10, ils occupent Sarria et Pont-Mayor, autour de la Junquera, position au nord de Figuères, sur un affluent de la Muga.
Jusqu'à la fin du mois de décembre, le 102e surveille le débouché du Col de Pertus. A cette époque, se termine, par la reddition de la place, le long et pénible siège de Tortose.

Le 1er janvier 1811, les 2 Bataillons sont à Figuères même (on écrit aussi Figuières), quartier-général de la Brigade **GUILLOT**, dont ils font alors partie.

## AFFAIRES DE LLÉORA, MONT-OLIVET. ET CASTEL-FOLLIT

Le 9, ils surprennent à Lléora, 300 Miquelets (insurgés) et les taillent en pièces. Le 24 janvier, un nouvel engagement a lieu, au même point.
Dans l'intervalle, le 102 était venu prendre position à Sarria.
Le 9 février, le régiment (il s'agit, bien entendu, des 2 Bataillons en Espagne) est chargé d'escorter un convoi se rendant à Barcelone, une des plus difficiles et des plus fréquentes opérations de cette guerre. Dans le courant du mois, un détachement occupe Pont-Major.
Le 3 mars, une troisième affaire a lieu à Lléora.
Le 15, le 2e Bataillon est à Bagnols, le 1er Bataillon à Sarria et Pont-Major aux ordres du général de brigade **LEFÈVRE**.
Avant cette date, un engagement avait eu lieu près d'Olot, dans la vallée de Saint-Michel, le 4 mars.

Entreprises par le général **GUILLOT**, le colonel **GUÊTRE** et le général **VERDIER**, ces diverses opérations, se liaient à celles du général **SOUHAM** contre **O'DONNEL** et avaient pour but de débarrasser le pays d'une forte colonne, en marche sur Bésalu (Fluvia) tout en dispersant les insurgés de la côte qui avaient installé une « Junte provinciale » à Arenis-de-Mar.
Le 16 mars, le Régiment prend part à une affaire sanglante près de cette ville.

## AFFAIRES DE SAINT-JAUME, GIRONE, BAGNOLS

Le 22 mars, une compagnie sur la route de Castel-Follit, à Saint-Jaume, donne dans une embuscade. Sans se laisser troubler, ni rompre, elle fait bravement tête, et parvient à mettre en fuite ses agresseurs.
Ce même jour, un autre détachement, remportait un brillant succès sur la route du Poste-des-Quatre-Maisons, près de Girone.
Le 23, une compagnie restée à Bagnols pour garder la ville, est attaquée par 500 Miquelets, qu'elle met en pleine déroute.
A la fin de mars, le 3e Bataillon est envoyé à Girone.

Ancestami

## COMBATS DE CROIX-FALINES ET MONTEMOLI

Le 1er avril, attaqué sur les hauteurs de Croix-Falines, il repousse vigoureusement l'ennemi, en lui infligeant des pertes sensibles.
Le 8, les Voltigeurs et 2 compagnies de fusiliers, sous les ordres de l'adjudant-major **VIGIER**, tombent sur une guérilla établie près de Montemoli et la dispersent.

## LE 102e COUVRE LE SIÈGE DE FIGUÈRES

Le fort de Figuères ayant été surpris, par une bande de Miquelets, le général espagnol **CAMPO-VERDE**, avait marché de Tarragone, sur Olot, pour soulever la Haute-Catalogne. Le 3 mai, il arrivait devant Figuères, pour la ravitailler et en relever la garnison, les irréguliers qui y étaient enfermés, paraissant peu aptes à la défendre. Battu par **BARAGUEY-D'HILLIERS**, il est contraint à la retraite et perd son convoi.
Afin de repousser de nouvelles tentatives de même nature, le 102e est réuni à Girone, d'où, pendant le reste du siège, il bat le pays, dispersant et écrasant les guérillas chargées d'inquiéter le corps de siège.
Le Colonel **ESPERT**, venu en Espagne avec ses deux Bataillons, étant passé général, le major **MARÉCHAL** prend le commandement au mois d'octobre 1811. Six mois plus tard, il devait être promu colonel du 102e.

## FIN DE 1811 - OPÉRATIONS PEU ACTIVES

Le Régiment demeure à Girone jusqu'à la fin de juin, époque à laquelle le 3e Bataillon est envoyé à Hostalrich, entre Girone et Barcelone, non loin de la côte.
Dans le courant de juillet, le 2e Bataillon vient l'y rejoindre. Ils demeurent dans cette situation, jusqu'au commencement de novembre (détachements en septembre à Girone et au Mont-Jouy). Le Régiment avait cruellement souffert. Six mois après son entrée en Espagne, il avait eu 1.100 hommes, sur un effectif total de 1.200, dans les hôpitaux, où 400 soit le tiers, avait succombé.
C'est ce qui explique le ralentissement de ses opérations actives.
Néanmoins, le 2 octobre une colonne mobile disperse 300 insurgés et s'empare de la forte position de la Côte-Rouge.
Vers le même temps, une autre fraction du 102, battait près de Girolle un gros de Miquelets.
Le 15 novembre, les 2 Bataillons sont réunis à Girone, pour y passer le reste de l'année, et la première quinzaine de 1812.

## AFFAIRE DE SAINT-JEAN-DE-PALAMOS (15 janvier 1812)

Pendant la première quinzaine de janvier 1812, les 2e et 3e Bataillons sont portés sur Palet, Frugalet et Saint-Jean-de-Palamos pour surveiller la côte, alors fort menacée.

Le 15 janvier, le Détachement du 102, gardant ce dernier point, repousse une sérieuse tentative de débarquement. Une dizaine d'embarcations chargées de troupes, sont mises à la mer par une frégate anglaise, qui prétendait s'emparer d'un convoi de vivres réfugié dans le port.
Accueillies par une violente fusillade, elles se voient contraintes de gagner le large en abandonnant tout projet de descente.
A cette époque, les 2e et 3e Bataillons, quittant le 3e Arrondissement Territorial, sont rattachés à la Division **LAMARQUE** et dirigés sur Hostalrich, afin d'y attendre au passage leur nouvelle Division qui, de Tordera, doit, sur l'ordre du général **DECAEN**, marcher sur Barcelone.

---

## ARRIVÉE DU 1er BATAILLON EN ESPAGNE

---

Nous avons laissé le 1er Bataillon à Savone en octobre 1810.
Dirigé sur Toulon, le 7 juillet 1811, il y avait tenu garnison le reste de l'année.
Le 1er janvier 1812, il était à Perpignan, en route pour l' Armée de Catalogne.
Le 14, il était à Girone.
Le 16, à Tordera, où il entrait dans la Division **LAMARQUE**, qui, le 17, se mettait en marche sur Barcelone.
Le 20 janvier, enfin, le 1er Bataillon opère sa jonction avec les deux autres à Hostalrich, où, ainsi que nous l'avons vu, ceux-ci attendaient la colonne.

## EXPÉDITION MAURICE-MATHIEU. — VICTOIRE D'ALTAFULLA (24 Janvier 1812)

Le 22 janvier, la Division **LAMARQUE** part de Barcelone avec 3.000 hommes de la garnison de cette place (8.000 hommes en tout), pour se porter, sous les ordres du général **MAURICE-MATHIEU,** à la rencontre d'un corps de 12.000 Catalans, qui avait attaqué Tarragone afin d'obliger le maréchal **SUCHET** à distraire, pour la défendre, une partie des troupes du siège de Valence.
Le 22 au soir, les éléments de la colonne **MATHIEU**, arrivent successivement à
Villa-Franca, trompant les Espagnols sur l'effectif total et leur donnant ainsi, bon espoir de les écraser facilement.
Le 24, en effet, à 5 heures du matin, l'ennemi est signalé, en position derrière Altafulla, la droite à la mer, la gauche à un mamelon dominant le village de Farran.
La Division **LAMARQUE** est chargée de tourner la gauche, pendant que le reste attaquera le front.
Malgré la raideur de la pente, le mamelon est enlevé à la baïonnette. Mais une colonne, envoyée par le général ennemi, **LASCY**, réussit à se glisser entre le village et le plateau.
Le général **LAMARQUE**, en hâte, lance sur elle deux Bataillons du 102e, qui l'abordent avec furie, la rompent et la dispersent.
Enfoncés de toutes parts, les Espagnols battent en retraite, laissant 3.000 des leurs sur la place. Sans les montagnes et les ravins qui entravent la poursuite, tout eût été pris ou tué. L'artillerie entière tombe entre nos mains.
Le Bataillon du 102e qui n'a pas figuré dans le récit de l'action, avait été, dès le début, placé en soutien d'une de nos batteries.

Ancestrami

La Division, après avoir poursuivi l'ennemi jusqu'à Vals, revient sous Barcelone où elle se retrouve le 27 janvier.

## LE 102e A BARCELONE

Le 29, le 102e Régiment, désigné pour tenir garnison dans cette place, en remplacement du 5e Régiment, y fait son entrée.

## LE 102e REVIENT VERS FIGUÈRES

A la fin de février, les trois Bataillons du 102e, reviennent à Girone (2e Arrondissement Territorial).
Le 1er mars, un détachement, surpris par les Miquelets, entre Bagnols et Girone, près d'un lieu dit « les Quatre Maisons », perd un capitaine et 30 hommes.
Le 6 mars, un Bataillon, qui venait d'être détaché à Bagnols, rejoint les autres à Girone, d'où tout le Régiment part le 7 pour Figuères.
Le 1er avril, les trois Bataillons sont à Bésalu (deux avaient été détachés à Bascara, un à Saria) et font partie de la Division **QUESNEL** (brigade Beurmann). Ils y demeurent (brigade Gareau à partir de juin) tout le reste de l'année 1812.

## AFFAIRE DE CASTELFOLIT (9 Avril 1812)

Le 9 avril, la Division **QUESNEL**, chargée d'enlever la position de Castelfolit ou Castelfollit, tenue par un gros d'insurgés, s'en empare presque sans coup férir, grâce il la hardiesse de quelques troupes qui gravissent des hauteurs dominantes, réputées inaccessibles.
Après une poursuite acharnée, par les routes de Zipoll et Campredon, le général rentre à Olot, le 10, avec les 5e et 102e Régiments.
Le 102e demeure à Olot, pendant le reste d'avril et le mois de mai, détachant un Bataillon à Bésalu.
Un engagement de peu d'importance a lieu le 16 avril près Bésalu, au Mont Olivet.
Les derniers jours de mai, la Division part pour Puycerda, par Ripoll et Ribas.

## LE 102e AUTOUR DE PUYCERDA

Le 1er juin, le Régiment est à Puycerda.
Les deux premiers Bataillons y restent, jusqu'à la fin de l'année 1812, avec des détachements variables à Bellver et de nombreux autres détachements de peu de durée en divers endroits. Ils ne prennent part à aucune expédition importante, mais livrent d'incessants combats.

Ancestrami

## NOMBREUX PETITS COMBATS

Le 12 août, le 3e Bataillon retourne à Olot, près de laquelle, le 7 octobre, il défait complètement un parti ennemi.
Les Grenadiers et Voltigeurs, remportent encore un brillant succès, le 12 du même mois, près de cette place.

## AFFAIRE D'OLOT (20 Octobre 1812)

Le 20 octobre (nuit du 20 au 21), 3.000 Espagnols tentent une surprise de nuit contre Olot. Le Bataillon, d'abord rompu, se rallie bientôt à la voix de ses chefs. Entouré de toutes parts, il fait tête, sur la place principale de la ville, aux guérilleros, qui déjà, se croient vainqueurs, arrête leur élan, reprend une offensive vigoureuse, les chasse de la ville et les poursuit jusqu'au Mont-Olivet.
Le capitaine **ROBERJOT**, commandant le 3e Bataillon, est cité pour sa brillante conduite.
Le 25 du même mois, le 2e Bataillon occupe Orno et Dac, et repousse énergiquement une colonne qui cherchait à pénétrer en Cerdagne. Les Compagnies d'élite sont commises à la garde de Pratz.
Le 7 novembre, les voltigeurs du 2e Bataillon, dispersent une bande, venue par le Col de Ju.
Le 11, le colonel **MARÉCHAL**, avec une Compagnie, bat et disperse 300 Miquelets débouchant par le même passage.
Le 29, les Grenadiers et Voltigeurs enlèvent un mamelon près du Mont-Oliva.

## SITUATION DU RESTE DU 102

Nous avons laissé les 4e et 5e Bataillons à Savone en 1810. Ils y demeurent tout le reste de cette année et tout 1811 (le 5e passe quelques mois à l'ile Sainte-Marguerite).
Au commencement de 1812, le 5e Bataillon détache sa 2e Compagnie à Toulon, pour y être embarquée sur les frégates *Médée* et *Galathée*.
Dans le courant de l 'année, le 4e Bataillon est envoyé à Alexandrie, puis rattaché au 11e Corps de la Grande-Armée.
Le 1er janvier 1813, le Régiment est ainsi fractionné :
1er et 2e Bataillons à Puycerda ; 3e Bataillon à Olot (Division Quesnel, Armée de Catalogne) ; 4e Bataillon au 11e Corps de la Grande Armée en Allemagne ; 5e Bataillon à Savone et Toulon.
Le 6 février 1813, un 6e Bataillon est formé à Savone.

## LES TROIS BATAILLONS AU DÉBUT DE 1813

Le 18 janvier, une partie du 2e Bataillon, assiste il un combat près de Vidance.
A la fin du mois, ce Bataillon est envoyé à Bellver, puis à Alp, d'où, le 20 février, il part pour occuper Aya et les Guinguettes, mouvements de peu d'importance.

## LE 3e BATAILLON VERSÉ DANS LES DEUX PREMIERS (26 Mars 1813)

Le 6 mars, le 3e Bataillon qui n'a pas cessé de tenir garnison à Olot, quitte celle place, et par Figuières, vient rejoindre le 1er, demeuré à Puycerda.
Là il est dissous et versé dans les 1er et 2e Bataillons, dont les effectifs étaient considérablement réduit.
Le cadre part de Puycerea le 26 mars, pour reconstituer à Savone, un nouveau 3e Bataillon (il y parvient le 5 mai).
Nous retrouverons ce dernier à l'Armée d'Italie, avec le 6e Bataillon, dont nous avons mentionné la formation en février 1813.

## NOMBREUX COMBATS EN CERDAGNE

### 1er ET 2e BATAILLONS

Les deux premiers Bataillons, continuent cette atroce guerre, sans résultats et sans gloire, si meurtrière, pourtant !
Le général **GAREAU**, commandant la brigade, étant mort le 30 mai, et la Division **QUESNEL**, ayant été appelée en Italie le 13 juin, le général **ESPERT**, prend le commandement des troupes occupant la Cerdagne.
De nombreuses colonnes mobiles, ne cessent de parcourir la contrée, sans réussir à la pacifier. Devant elles, les guérillas se dispersent, le plus souvent, sans combattre ; par petites fractions, les insurgés gagnent d'inaccessibles sommets d'où suivant des sentiers connus des seuls habitants, ils redescendent, le danger passé, pour se rassembler de nouveau et tomber sur les petits détachements, les isolés, les convois insuffisamment escortés.
Du 10 au 15 avril, le général **ESPERT** parcourt la vallée de la Sègre.
Le 17 avril, le 2e Bataillon, est envoyé d'Urus à Aya et Villaloben.
Une expédition, dont 300 hommes du 102z font partie, marche, le 30, de Villaloben sur Borria et Hibas.
Le 7 mai, tout le 102e et quelques autres troupes, sous le commandement du colonel **MARÉCHAL**, en reconnaissance sur Ribas et Ripoll, se heurtent à un gros d'insurgés, entre ces deux localités et les taillent en pièces.
Le 12 mai, une colonne comprenant une partie du 102e, sort de Villaloben, occupe Dorria, et pousse jusqu'à Ribas.
Le 28 mai, tout le Régiment part, afin de surprendre les troupes espagnoles, s'avançant par la vallée d'Alp et le Col de Tosas, pour relever la garnison d'Urgell. Malheureusement, l'entreprise échoue et on rentre sans avoir tiré un coup de fusil.
Le 2 juin, un détachement du 102e cerne également sans succès, un village, signalé comme étant le refuge d'une guérilla, commandée par le fameux **ESCOLA**.
Le 11 juillet, nouvelle expédition infructueuse, d'un Bataillon du 102e.
Le 17 septembre, le général **ESPERT**, avec 12 Compagnies des 102e et 3e Léger et un détachement de 40 cavaliers, marche contre une partie de la garnison d'Urgel, venue jusqu'à Montallat.

Ancestrami

Les Compagnies d'élite, enlevées par le commandant **ARNAULT**, du 1er Bataillon engagent l'action, en se portant à l'assaut de ce village, avec la plus brillante valeur. Tout le reste suit, et l'ennemi déposté, s'enfuit dans le plus grand désordre.

Le 15 octobre, le général **ESPERT** à la tête de 8 compagnies d'élite, va prendre position à Bellver, où il est menacé par un parti ennemi, vite dispersé.
Le 1er novembre, le 1er Bataillon est toujours à Puycerda, le 2e est porté à Aya.

## PERTE DÉFINITIVE DE L'ESPAGNE

Pendant ce temps, l'armée anglo-portugaise, ayant tourné la ligne du Douro (Mai) avait refoulé nos troupes sur l'Ebre.
Après la défaite de Vittoria (21 juin), on avait dû repasser les Pyrénées et le 1er septembre, se replier derrière la Bidassoa.
A la fin de décembre, **WELLINGTON**, maître de la rive gauche de l'Adour, pousse ses avant-postes devant Bayonne.
Dans l'est de l 'Espagne, les affaires, pour n'être pas ainsi désespérées, ne laissaient pas, cependant, que d'aller fort mal.
On avait tenté un violent effort, pour dégager la garnison de Tarragone, assiégée par les Anglais. La place étant trop vivement pressée, il avait fallu l'abandonner, après en avoir détruit les remparts (18 août 1813).
**SUCHET** s'était vu contraint à reculer derrière le Llobrégat. Le 14 septembre, après un engagement très vif, le Col d 'Ordal est franchi et l'avant-garde ennemie, qui cherche à inquiéter le mouvement, reçoit une sévère leçon.
A la fin de décembre, les armées d'Aragon et de Catalogne, sont concentrées autour de Girone.
Le 102e, que nous avons laissé dans les Pyrénées, à Puycerda et Aya, en novembre 1813, y demeure, la fin de l'année et le commencement de 1814.
Le 15 février 1814, les alliés font une tentative sur Molin-del-Rey. Vigoureusement reçus, ils se retirent, après une canonnade de 7 heures.
Immédiatement après, le maréchal, ayant reçu l'ordre de diriger 10.000 hommes sur Lyon, est obligé de se rapprocher encore des Pyrénées. La perte de plusieurs places, et entr'autres de Lérida, vient accroître les dangers de la situation.
Dans la seconde quinzaine de mars, l'ordre étant parvenu d'envoyer à l'armée de Lyon, une seconde colonne de 10.000 hommes, il faut se replier derrière Figuères, entre Llers et Castillon, après avoir fait sauter les forts d'Olot, Palamos et Bascara et perdu Girone.
Le 24 mars, le roi **Ferdinand**, déposé par **NAPOLÉON**, est rendu aux Espagnols. La guerre, sur cette frontière, est terminée. Le 102e, était passé à la fin de janvier 1814, avec les autres troupes de Cerdagne, sous les ordres du général **BEURMANN**.
Ce général, reçoit, les premiers jours-de mars, le commandement de la seconde colonne expédiée à Lyon.

Archéthèque

## ARMÉE DE LYON (20-22 Mars 1814)

### 1er ET 2e BATAILLONS (suite)

Le mouvement des troupes d'Espagne, partant pour l'Armée de Lyon, commence pour la seconde colonne, le 8 mars.
La Division, se fractionne en 3 échelons, qui parviennent à destination, les 18, 19, et 20 au soir.
Le 102e (2e brigade aux ordres du colonel Grange), entré dans le dernier élément, arrive à Lyon, au moment où, battu à Limonest (20 mars) en avant de la Place, **AUGEREAU** est contraint de se replier sur Vienne et Valence. Seule, l'avant-garde de **BEURMANN**, avait pu prendre part à l'action (Aile gauche, général Digeon).
L'armée française, en retraite, traverse Vienne, et le 22 mars, parvient à Saint-Vallier sur le Rhône.
Le maréchal y reçoit l'ordre de faire immédiatement partir pour Libourne via Clermont, 6 des 10.000 hommes de la 2e Colonne d'Espagne, afin de concourir à la défense de Bordeaux, menacée par **WELLINGTON**.

### 1er ET 2e BATAILLONS (suite) A LIBOURNE

### RENFORCÉS DU 6e bis BATAILLON DEVENU 4e BATAILLON

Venu d'Espagne, en poste, le 102e repart de même, avec les 77e et 115e de ligne, aux ordres du général **BEURMANN**.
Aux deux premiers Bataillons, s'était joint à Nîmes, le 19 Mars, le 6e bis Bataillon, formé dans cette ville le 26 décembre 1813 et devenu 4e Bataillon, le 1er janvier 1814, lors du passage de l'ancien 4e (Grande Armée) au 107e Régiment d'Infanterie.
En définitive, le Régiment était demeuré, deux jours seulement à l'Armée de Lyon. Il ne devait plus figurer dans une autre armée. En le dirigeant sur Libourne, qu'il atteint le 13 avril, ou avait eu l'intention de le faire entrer dans le Corps de Réserve, en formation dans cette région.
Les événements : bataille de Toulouse (10 avril) ; retraite de **SOULT** et **SUCHET** ; convention du 23 avril, ne laissèrent pas le loisir de réaliser ce projet.
La campagne était close, pour cette fraction du 102e.
Le 3 mai, les bataillons, toujours sur le pied de guerre, viennent à Périgueux, où ils demeurent jusqu'au 11 juin, date à laquelle ils sont mis en route pour Marseille, qu ils atteignent le 12 juillet et où ils concourent à la formation du 83e Régiment d'Infanterie (1re Restauration).

Archistrain

## CAMPAGNE DE 1813-1814 EN ITALIE

## 3e ET 6e BATAILLONS

Nous avons vu, le 26 mars 1813, à Puycerda, le 3e Bataillon, versé dans les deux premiers et le cadre renvoyé à Savone.
En même temps, nous mentionnions la formation d'un 6e Bataillon, le 6 février 1813, à Savone.
Les deux nouveaux éléments : 3e reconstitué à l'aide de son cadre, et 6e, organisé de toutes pièces, partent, les 18 et 20 juin 1813, pour l' Armée d'Italie.
Le 1er juillet, à Bassano, ils font partie de la 3e Division (Semelé) de la 1re Lieutenance (Grenier), du Corps d'Observation.
Aux ordres du Major **WAUTIER** (Vautier ou Devautier), ils demeurent, pendant le mois de juillet, dans cette situation (détachement de quelques jours, à la fin, à Castel-Franco).
Le général **GRENIER**, arrive à l'armée le 17 juillet et prend le commandement de la 2e Lieutenance, qui devient première. Une mutation en résulte pour le 102e, qui passe à la 3e Division (Broussier) de la 2e Lieutenance.

## COMMENCEMENT DES OPÉRATIONS

Le 15 juillet, l'armée, forte de 50.000 fantassins et 1.800 Cavaliers, aux ordres du Prince **Eugène**, s'était mise en marche, de façon à porter les trois Lieutenances au-delà de l'Adige.
Le 102e n'avait pas eu il bouger de Bassano, placé sur la nouvelle ligne occupée. Le 10 août, le terme de l'Armistice d'Allemagne, approchant, le Prince **Eugène** transporte son quartier général à Udine.
La 2, Lieutenance, se concentre entre Codroïpo et Saint-Daniel. Le 102e, avec sa Division (la 3e), alors commandée par le général **GRATIEN**, occupe cette dernière position.
La nouvelle d'une insurrection en Illyrie, décide le vice-roi, à s'avancer rapidement sur la Save, afin d'occuper cette ligne, avant que les Autrichiens, instigateurs de la sédition, n'aient pu déboucher d'Agram.
Il était malheureusement trop tard, et le 21 août, **HILLER**, à la tête de 40.000 hommes, marchant sur trois colonnes, atteignait Klagenfurt, Cilly et Carlstadt, le gros dirigé sur le premier de ces points, ce qui donnait à penser qu'il avait l'intention de forcer les positions de Villach et Tarvis, afin de gagner le Tyrol par la Drave.
**Eugène**, avec des troupes jeunes et sans grande cohésion, ne pouvait songer qu'à garder la défensive.
Le 27 août, la 1re Lieutenance se concentre dans le camp retranché de Tarvis, où elle arrive fort il propos pour dégager la Division **GRATIEN** (102e). Celle-ci, en effet, dès le 18, s'était échelonnée entre Tarvis et Villach. Attaquée par des forces très supérieures et sur le point d'être tournée, elle avait dû, le 23, évacuer la dernière de ces deux places. Le lendemain, le général, apprenant qu'il allait être soutenu, avait repris l'offensive, en lançant trois Bataillons sur les positions abandonnée. Les Autrichiens avaient été chassés de Villach, mais nous n'avions point osé y rester, ce point étant trop « en l'air » par rapport à la ligne générale.

## AFFAIRE DE VILLACH (28 Août 1813)

Le 28 août, le Prince **Eugène** ordonne d'attaquer Rossek et Villach.
La 3e Division (102e Régiment) opère contre Villach.
Après une lutte acharnée, elle demeure enfin maîtresse des faubourgs.
Le lendemain, l'ennemi apprenant que Rossek est tombé entre nos mains, se retire en mettant le feu à la ville.
Le 102e, qui avait montré la plus brillante valeur, à l'assaut des nombreuses barricades élevées par les Autrichiens, a quatre officiers cités pour leur belle conduite : les capitaine **KESLER** et **NOËL**, les sous-lieutenants **Le VASSEUR** et **KESLER** (sic).

## OPÉRATIONS PEU ACTIVES

A cette époque, l' organisation de l'Armée d'Italie, est modifiée.
Le 102e, reste à la 3e Division (Gratien) de la 2e Lieutenance, attribuée au général **VERDIER**.
L'effectif est alors de 58.000 hommes, mais il convient, pour avoir idée de la force réelle de cette troupe, de défalquer de ce chiffre, un tiers environ de non-valeurs.
A la fin d 'août, le 102e est au Camp de Villach, ou il demeure, la première quinzaine de septembre.
Dans le courant de ce mois, l'organisation est encore changée. Deux corps, remplacent les 3 Lieutenances : celui de Droite, aux ordres du Prince **Eugène** lui-même, celui de Gauche, commandé par le général **GRENIER**. La Division **GRATIEN** conserve le 3e rang dans le corps de Gauche.

## AFFAIRE DE SAINT-HERMAGOR (Septembre 1813)

Quelques jours auparavant, le général **PIAT**, avait été envoyé à Saint-Hennagor, avec une colonne dont le 102e faisait partie, afin d'arrêter le mouvement des Autrichiens, cherchant à déborder notre gauche.
Ce poste, avait été repris, le 12 septembre, par l'adjudant-commandant **HECTOR**.
Le général **PIAT**, y est attaqué le 16, par des forces tellement supérieures, qu'il se voit contraint il la retraite.

## AFFAIRES AUTOUR DE TARVIS — SAFFNITZ (7 Octobre 1813)

Dans le même temps, les Impériaux, franchissaient la Drave à Rossek.
Les troupes occupant Villach et les environs, et parmi elles le 102e, se replient en hâte, entre Arnoldstein et Regersdorff pour ne pas être enveloppées.
Le 4 octobre, le général **GRENIER** ayant su que l'ennemi, progressant toujours, s'étendait sur l'Isonzo, concentre devant Tarvis, les 2e et 3e Divisions.
Le 7 octobre, en effet, une colonne de 9 Bataillons, appuyés de 4 pièces de canons, débouche de Feistritz, sur le Gail et attaque le poste de Saffnitz, défendu par 3 Bataillons des 102, 42e et 131e. Devant ces forces triples, les nôtres, font une merveilleuse contenance et, prenant hardiment

Ancestrami

l'offensive, les rejettent de l'autre côté des montagnes, leur tuant ou blessant 600 hommes. Le major **VAUTIER**, commandant la 102e, à l'Armée d'Italie, le chef de Bataillon **SCHARFF** (8e Bataillon), sont cités, comme s'étant particulièrement distingués en cette rencontre.

## MOUVEMENT DE RETRAITE

Malgré ce brillant fait d'armes, le Corps de Gauche est obligé de battre en retraite.
Le 11 octobre, il est concentré dans la vallée du Tagliamento, au débouché de la plaine du Frioul. La 3e Division (102e) occupe Ospedaletto.
La Bavière, demeurée jusqu'alors notre alliée, s'étant, à cette époque, tournée contre nous, et les troupes gardant le Tyrol, ayant dû reculer, le Prince **Eugène**, se voit contraint de se replier sur l'Adige.
Le général **GRENIER**, avec les Divisions **ROUYER** et **GRATIEN**, franchit le Tagliamento et marche sur Feltre et Bellune, précédant l'armée de trois jours, pour refouler les troupes légères autrichiennes, dans le Haut-Tyrol.

## COMBAT DE BASSANO (31 Octobre 1813)

Le 30 octobre, arrivé à Castel-Franco, il prend ses dispositions, pour enlever Bassano, tombé aux mains de l'ennemi.
Le 31, trois colonnes (le 102 à celle de gauche) attaquent vigoureusement la position, s'en emparent, malgré une résistance opiniâtre et poursuivent jusqu'à Primolano, les troupes du général autrichien **ECKARD**.
Le 1er novembre, le mouvement vers l'Adige, continue, par Legnago et Vérone. Le 4 novembre, enfin, l'armée prend position sur la rive droite.

## OCCUPATION DE LA LIGNE DE L'ADIGE (Novembre 1813)

Considérablement réduite par les combats, les maladies et les garnisons, laissées au passage, dans un certain nombre de places, l'Armée d'Italie est réorganisée.
La 3, Division disparaît, versée dans les autres. Le nombre des Bataillons, est sensiblement diminué.
Le 102e, passé à la 1re Brigade (Jeanin), de la 4e Division (Marcognet), de la 1re Lieutenance (Grenier), conserve néanmoins ses deux éléments.
Sa Division est portée de Legnago à Vérone.

## AFFAIRE VAGO-CALDIÉRO (15 Novembre 1813)

L'armée autrichienne, étant venue prendre position à Caldiéro, d'où elle menace Vérone, le Vice-roi, se résout à l'attaquer dans ses retranchements, avant qu'elle n'ait eu le temps de les perfectionner.

Ancestrami

Le 15 novembre, la Division **MARCOGNET**, appuyée par une brigade de cavalerie et 12 canons, débouche de Vago sur le front de l'ennemi, pendant que d'autres Corps s'ébranlent, pour déborder ses ailes.
La Brigade **JEANIN** (102e Régiment), refoule les avant-postes, jusqu'au coteau de San-Pietro, enlève celui-ci a la baïonnette, et, prenant à revers un mamelon, vainement attaqué de face, fait tomber ce point d'appui. L'artillerie, peut alors se mettre en batterie, si avantageusement, que les Impériaux mitraillés, sont contraints de battre en retraite sur Soave et derrière l'Alpon, laissant 1.500 hommes sur la place et 900 prisonniers.
Le 102e Régiment est cité comme s'étant particulièrement distingué et le Vice-roi, en récompense, ordonne la réception parmi les Compagnies d'Elite, des Grenadiers et Voltigeurs du 6e Bataillon, récemment formé.
Le 17, pendant que le reste de l'Armée rentre à Vérone, la brigade **JEANIN** s'établit près de Saint-Martin, derrière le torrent de Vago.

## AFFAIRES DE SAINT-MARTIN ET SAINT-MICHEL (19 Novembre 1813)

Le 18 novembre, cette position est attaquée par des forces très-supérieures, qui ne peuvent, cependant, parvenir à débusquer la brigade **JEANIN**.
Néanmoins, craignant que ces braves troupes ne finissent par être enveloppées, le général **MARCOGNET**, les fait replier sur Saint-Martin.
Le 19, le village lui-même est assailli par les Autrichiens avec une extraordinaire violence.
Le Vice-roi, averti, ordonne au général **MARCOGNET** de se retirer sur Saint-Michel. Dans cette retraite, 6 Bataillons dont les deux du 102e Régiment, contiennent jusqu'à la nuit, les Impériaux, leur prenant 200 hommes et leur en mettant 1.200 hors de combat.
Le 20, la brigade **JEANIN** fort éprouvée, rentre il Vérone pour se refaire.

## EXPÉDITION SUR LE BAS-ADIGE (Décembre 1813)

Le 6 décembre, la Division **MARCOGNET** mise en mouvement pour opérer sur le Bas-Adige, occupe la ligne Villanova, Rotta-Sabadina.
Le 8, sur trois colonnes, elle marche contre le corps du général **NUGENT**, établi dans le Polesina.
Le 102e (brigade Jeanin) tient la gauche, qui, d'abord repoussée, reprend ensuite l'offensive et, le soir, rejette les Autrichiens dans Boara-Polesina, au nord de Rovigo.
Les Impériaux, considérablement renforcés, débouchent bientôt de la tête de pont qu'ils ont établie en ce point et refoulent la Division **MARCOGNET**, qui, les 9, 10 et 11 décembre, recule, en disputant le terrain pied-à-pied, jusqu'à Castagnaro.
Nugent, la route étant libre, marche alors sur Ravenne.
Le 19 décembre, **MARCOGNET** occupe Roverchiaro.
Le 24 il se rapproche de Castagnaro, d'où le général **DECONCHY**, venait de repousser une forte colonne ennemie.
A la fin de décembre, le prince **Eugène**, ayant reçu quelques renforts, change de nouveau l'organisation de son armée, qu'il divise en deux Lieutenances de 6 Divisions.
Le 102e (2e Bataillon), fait partie de la Brigade **DECONCHY**, de la 4e Division (Marcognet), de la 1re Lieutenance (Grenier).

La 4e Division, est cantonnée à Legnago et Castagnaro.

## RETRAITE SUR LE MINCIO (3 Février 1814)

La conduite équivoque de **MURAT**, roi de Naples, faisant craindre une défection imminente, le prince **Eugène**, à la fin du janvier 1814, se décide à abandonner l'Adige et à se replier derrière le Mincio.
Le mouvement commence le 3 février 1814.
Le 7, la Division **MARCOGNET** est à Pozzolo ; le 8, à Roverbella, couvrant les routes de Mantoue et Valeggio.

## AFFAIRE DE VILLA-FRANCA (8 Février 1814)

L'intention du maréchal autrichien **BELLEGARDE**, successeur **d'HILLER** (Décembre), était de franchir le Mincio, à Borghetto et Pozzolo.
Ses troupes, se heurtent aux corps **d'Eugène** qui, pour ne pas être pris en flanc par **MURAT**, prononçait un mouvement offensif, alors qu'on le croyait en pleine retraite.
Dans cette bataille de rencontre, très singulière, si l'on considère les positions des divers éléments, le général **GRENIER**, avec la Division **MARCOGNET**, se trouve en présence de la Division **MAYER**, à Roverbella. Il la bouscule et la rejette sur Mozzacane, puis sur Villa-Franca.
Les autres parties de l'armée française, en présence de forces supérieures, luttent péniblement, toute la journée et le soir, d'un suprême effort, réussissent à repousser les Impériaux, qui perdent : 5.000 tués et blessés et 2.000 prisonniers.
Le 9, les troupes de **MARCOGNET** sont à Volta.
Dans la nuit du 9 au 10, **BELLEGARDE**, croyant ses adversaires absolument épuisés et prêts à céder au moindre effort, tente de nouveau de franchir la rivière, à Borghetto.
En hâte, **GRENIER** accourt de Volta avec la Division **MARCOGNET** et repousse les Autrichiens.
L'anse du Mincio, est ensuite fermée par de solides retranchements, dont la garde est confiée aux troupes de **MARCOGNET**.
Dans le courant de février, le Prince, se résout à n'employer que des troupes françaises, en 1re ligne et à ne se servir des Italiens, que pour la défense des places. Ceux-ci, en effet, commençaient à déserter en masse et il était à craindre, que l'arrivée de **MURAT**, n'entraînât ceux qui restaient encore fidèles.

Après cette nouvelle répartition de nos forces, le 102e à la brigade **DECONCHY**, de la 4e Division (Marcognet) de la 1re Lieutenance (Grenier), occupe Montalto puis Volta.

## DÉFECTION DE MURAT

Le 15, la Déclaration de guerre du roi de Naples, est notifiée au Prince **Eugène**, qui détache **GRENIER**, contre **MURAT** et **NUGENT**, ayant opéré leur jonction.

L'armée austro-napolitaine, battue en plusieurs rencontres, se replie derrière l'Enza, en jetant un Corps dans Parme.

## PRISE DE PARME (2 Mars)

Le 2 mars, **GRENIER** attaque cette place. Les Compagnies d'élite dit 102e attachées pour cette expédition, à la brigade **JEANIN**, escaladent les murs du Jardin Impérial, s'emparent d'une clef de poterne et pénètrent dans la ville.
Sur plusieurs autres points, les remparts sont forcés. 1.200 hommes sont pris, le reste tué ou mis en fuite.
L'adjudant-major **REY**, le lieutenant **DUSSERT**, le sous-lieutenant **COUILLÉ**, les sergents **MARTIN** et **FRANCART**, les voltigeurs **CORNET** et **LAFITEAU**, du 102e, sont cités, par le général **GRENIER**, comme s'étant particulièrement distingues à cette affaire.
Pendant l'attaque de Parme, le général **JEANIN**, sur l'Enza, battait un corps ennemi, qui se portait au secours de la Place.
Le 7 mars, la Division est établie à Goïto et Cerlongo. Le Régiment ne devait plus prendre part à aucune opération.

## ÉVACUATION DE L'ITALIE (avril 1814)

Le 19 avril, à la suite d'une Convention, signée le 16, entre le Vice-roi et le maréchal **BELLEGARDE**, l'Armée d'Italie, contrainte par la chute de **NAPOLÉON**, à abandonner ce pays, qu'elle avait si bien défendu, évacue les lignes du Mincio et du Pô, pour rentrer en France. Le 102e est, de nouveau, à la brigade **JEANIN** (Division Marcognet) depuis le commencement d'avril.
Le 5 mai, l'Armée est à Turin.
En juin, la Division occupe Digne, Sisteron et Marseille.

## DISSOLUTION DU 102e RÉGIMENT (le 1er Septembre 1814)

C'est dans cette dernière ville, qu'après la Dissolution de l'Armée d'Italie (20 juin), le 102e disparaît, le 1er septembre 1814, fondu dans le 83e Régiment, qui, organisé par le Lieutenant-Général **GRENIER**, inspecteur-général d'Infanterie, assisté de Monsieur **SIRODOT**, inspecteur aux Revues, se compose des éléments suivants :
Les 7 Bataillons du 102 ;
Le 5e Bataillon (Dépôt) du 118e ;
Les 3e et 7e Bataillons des Tirailleurs de la Garde.

---

Ancestrami

# CAMPAGNE DE 1813

## En Allemagne

## GRANDE ARMÉE

## 4° BATAILLON

### DÉPART DU 11e CORPS POUR L'ALLEMAGNE

Nous avons vu l'envoi du 4e Bataillon à Alexandrie, dans le courant de l'année 1812 et son passage au 11e Corps (35e Division) de la Grande Armée.
Ce Corps, formé en Italie pendant l'hiver 1812, en part, les premières semaines de 1813, aux ordres du général **GRENIER**, avec un effectif d'environ 18.000 hommes, pour occuper Berlin où il parvient en février.
La désastreuse retraite de Russie touchait à sa fin. Le prince **Eugène**, commandant les débris de l'armée, avait du renoncer à défendre la ligne de la Vistule et se replier sur l'Oder.
C'est à Francfort, sur ce fleuve, que le général **GRENIER**, opère sa jonction avec le Vice-roi, le 18 février.
Les Cosaques de **CZERNICHEW**, s étaient par un raid audacieux, portés jusqu'en vue de Berlin. Le prince se hâte de gagner cette ville, dans laquelle il arrive le 21, son armée, aux ordres du maréchal **GOUVION-SAINT-CYR,** le suivant.
Les malheureuses troupes, échappées au désastre, sont à ce moment amalgamées avec celles de **GRENIER** et forment trois Divisions, dont l'effectif total se monte à 26.000 hommes a peine, en y comprenant une Division bavaroise.
Le 4e Bataillon du 102e (commandant Junot), en position à Posen, entre dans la 15e demi-Brigade provisoire (major Bassendin), de la 2e Brigade (Meunier), de la 36e Division, commandée par le général **CHARPENTIER**.
Malgré que la population de Berlin, fût absolument hostile, et que la défection prochaine de la Prusse, ne fut qu'une question de jours, le prince, pour laisser aux troupes, qui se rassemblent derrière l'Elbe, le temps de s'organiser et de se compléter, ne quitte cette ville que le 4 mars, à la dernière extrémité, se dirigeant sur Wittemberg, qu'il atteint le 6.
Le 9, il entre à Leipzig, et son armée, forte d'environ 40.000 hommes, prend position sur l'Elbe, le Corps **GRENIER** autour de Wittemberg. Le 17 mars, la Prusse se déclare officiellement contre nous, portant les forces de la coalition sur l'Elbe et l'Oder, à 250.000 hommes contre 52.000, réunis alors par le prince **Eugène**.
Le 21, le 11e Corps se dirige sur Dessau. Le 1er avril, les troupes du Vice-roi sont derrière la Saale, le 11e Corps à Magdebourg, au nord du confluent de cette rivière et de l'Elbe.

## PREMIÈRES OPÉRATIONS (Avril)

Le 3 avril, toute l'armée est déployée en avant de cette place, le 11e Corps sur le plateau de Nedlilz, la gauche au village, la droite vers Gommern.
Le 4, vers 2 heures, elle est attaquée par 60.000 hommes, sous les ordres de **WITTGENSTEIN, BULOW, ZERBST** et **YORK**. Le soir, malgré sa supériorité numérique, l'ennemi n'avait fait aucun progrès sensible. Le prince, ne voulant pas s'engager à fond, se replie pendant la nuit.
Quelques jours plus tard, désireux de se rapprocher de la Haute-Saale, il laisse une partie du 11e Corps en réserve, à Magdebourg, et avec le reste et le 5e Corps, vient à Aschersleben. Un grand nombre de petits engagements ont lieu du 13 à la fin du mois, l'avantage restant presque toujours à nos troupes, qui gardent toutes leurs positions, jusqu'à l'arrivée de l'Empereur.
Le 25 avril, le 11e Corps est en entier sur la ligne Asleben-Mansfeld. La situation du 4e bataillon du 102e n'a pas changé ; il est simplement, dans le courant du mois, passé aux ordres du commandant **BEGOIN**.
Les derniers jours de ce mois, les 5e et 11e Corps sont réunis à Mersebourg, sur la Saale et le prince **Eugène**, entre en liaison avec la Grande Armée, commandée par l'Empereur en personne.
Le 1er mai, **NAPOLÉON** se dirige sur Leipzig, afin de franchir l'Elster. **WINTZIGERODE** qui cherche à l'arrêter, se fait battre à Weissenfels. Le prince **Eugène**, qui avait marché au canon, arrive le combat terminé. Le 11e Corps campe à Mark-Runstadt.
Le général en chef **WITTGENSLEIN**, voyant que la Grande Armée, se porte sur Lutzen et les troupes **d'Eugène** sur Leipzig, se résout à tomber sur le flanc de la 1re masse, en manœuvrant, de façon à écraser autour de Lutzen, les 4e et 6e corps.
Renseigné à temps, l'Empereur appelle en hâte le Vice-roi, dont le 5e corps attaquait déjà Leipzig.

## BATAILLE DE LUTZEN (2 Mai 1813)

Vers midi, le 2 mai, l'action s'engage, par une furieuse attaque de **BLUCHER** sur Gross-Gorschen.
Autour de ce village, de Klein-Gorsclien et de Rhana, c'est bientôt une terrible mêlée. Devant les forces énormes, que déploie **WITTGENSTEIN**, le centre français plie.
Une tentative contre la droite, est arrêtée par le 6e corps. Le village de Kaya, clef de la position, au centre, est pris, repris plusieurs fois et reste enfin au pouvoir des Russes et des Prussiens ; le 3e corps recule.
La Jeune Garde est envoyée à son aide, suivie par la Vieille Garde, la cavalerie et 80 bouches à feu ; mais nos dernières réserves étaient ainsi engagées, alors que de nombreuses troupes fraîches, demeuraient disponibles, du côté adverse. La bataille était perdue, si le Prince **Eugène** n'arrivait pas.
Celui-ci, craignant que l'ennemi ne débouchât à sa suite, de Leipzig et ne parvînt en même temps que lui, sur le champ de bataille, avait laissé le 5e corps, devant cette ville et, prenant le 11e Corps à Schœnau, s'était rapidement porté sur Lutzen.
**MACDONALD**, commandant ce corps, arrivé à cette date à son poste, proposait de prendre cette ville même, pour objectif. Le Prince, préfère tomber sur le flanc des alliés, par Sckeutbar.
A 4 heures, les 3 Divisions se déploient entre Meyen et Kitzen, au moment précis, où **WITTGENSTEIN**, se prépare à frapper le dernier coup. En vain, **YORK** et le prince de **WURTEMBERG**, s'efforcent d'arrêter dans Eisdorf, ce renfort qui va changer la fortune de la

journée. Eisdorf et Kitzen sont enlevés et la Division **CHARPENTIER** (102e) occupe fortement la 1re de ces deux positions.
Alors, avec une irrésistible impétuosité, se prononce le mouvement offensif, déterminé par l'entrée en ligne des réserves. Tous les points perdus, sont repris. L'ennemi, ébranlé par la défaite de sa droite, que le Vice-roi vient de culbuter, et sentant ses derrières menacés, se retire sur ses positions du matin, la droite derrière Flossgraben, le centre en arrière de Gorschen.

L'armée alliée, bat en retraite pendant la nuit. L'absence de cavalerie, empêche malheureusement **NAPOLÉON**, de profiter de sa victoire. Pour 15.000 tués ou blessés, on ne compte que 2.000 prisonniers.
*« Depuis 17 ans, que je commande les armées françaises, je n'ai jamais vu plus de bravoure et de dévouement »* disait l'Empereur, le soir de Lutzen.
Cette victoire de conscrits, sans cavalerie, soutenus par une faible artillerie, sur de vieilles et solides troupes, supérieures en nombre et abondamment fournies de canons et de chevaux, est une des plus remarquables, parmi celles auxquelles le 102e a eu la gloire de contribuer.

Le 3, l'armée s'ébranle, à la suite des alliés, sur la route de Dresde ; le 4, elle franchit la Pleiss ; le 5, la Mulda. Le Vice-roi, dans plusieurs engagements, bouscule l'arrière garde, commandée par **MILORADOWITCH**.
Le 8 mai, l'Empereur entre à Dresde. Les coalisés se retirent dans le camp retranché de Bauten.
Pendant cette première quinzaine de mai, le 4e bataillon du 102, sans quitter le 11e corps, passe 11e demi-brigade provisoire (d'Omereu) de la 31e division (Ledru des Essarts).
**MACDONALD**, commandant ce corps, ayant franchi l'Elbe le 11(1), inflige le 12 à Bischoffwerda un sanglant échec à **MILORADOWICH** (ce jour même, le Vice-roi part pour l'Italie) ; le bat encore le 15, à Goëdau et ne s'arrête qu'à portée de canon de Bautzen.
Le 19, l'Empereur vient à Dresde, prendre le commandement des 150.000 hommes rassemblés sur la Sprée, en face de 172.000 alliés, prêts à défendre cette rivière comme une avant-ligne du camp de Bautzen.
Le 11e Corps, est à cheval sur la rivière.

## BATAILLE DE BAUTZEN (20 et 21 Mai 1813)

Le 20 mai, à 8 heures du matin, l'action s'engage sur toute la ligne. **MACDONALD**, chargé de l'attaque de la ville même, franchit la rivière, sur un pont qu'on avait négligé de détruire et emporte les hauteurs de Prieswitz. A 7 heures du soir, l'ennemi avait perdu toutes ses positions d'avant-ligne, à l'exception d'un point, tenu encore par **BLUCHER**.
La bataille de Bautzen était gagnée. Les immenses travaux (300 redoutes), si laborieusement édifiés, devenaient presque inutiles.

Le 21, à 5 heures, le camp retranché, que les alliés avaient considéré comme inexpugnable, est attaqué avec fureur, par le 12e corps. En portant sur la gauche ennemie, son premier effort, **NAPOLÉON** cherche à persuader à son adversaire, que c'est là, qu'il a l'intention de frapper le grand coup.

(1) Fortement engagé, au passage de l'Elbe, le Bataillon du 102e subit des pertes cruelles (Neustadt, 11 mai).

Aussi, le 11e Corps (102), vient-il renforcer le 12e. Ils mettent tant d'ardeur à leur démonstration, que l'Empereur **Alexandre**, dégarnit le reste de sa ligne, pour renforcer cette Gauche, sur laquelle paraissent converger tous nos efforts.
**NEY**, cependant, ayant franchi la Sprée, en avant de la Droite des Alliés, progressait et venait prendre **BLUCHER** en flanc, ce qui affaiblissait encore le Centre, obligé d'envoyer ses Réserves, au secours du général prussien.
**NAPOLÉON** lance alors sur le Centre, ce qui lui reste de troupes. Tout cède, et la Gauche, prise à dos, par le 6e Corps et vivement poussée par **MACDONALD** (102), est obligée de suivre le mouvement général de retraite.

Le lendemain de cette belle victoire de Würschen, le 11e Corps, avec la plus grande partie de l'armée, se met à la poursuite des Alliés. Le 23, il est à Schœnberg. Pendant cette marche et jusqu'à l'armistice, conclu le 4 juin, les troupes de **MACDONALD**, ne prennent part à aucun engagement de quelque importance.
Le 15 juin, le quartier général est à Lowenberg, sur la Bober et le 102e à Liebenzahl, en Silésie.
En juillet, la Division **des ESSARTS** (102e) occupe Friedenberg.
Le 12 août, l'Autriche renonçant à ses tentatives de médiation, nous déclare la guerre.

A cette date, le 11e Corps, avec le 3e et 5e, formant une masse de 100.000 hommes, aux ordres du maréchal **NEY**, occupe la Silésie, où les Alliés ont eux-mêmes 130.000 hommes, commandés par **BLUCHER**.
Le 14, leurs troupes se mettent en mouvement et Breslau est occupée, par le général **SACKEN**. Le 15, **BLUCHER** s'avance vers la Katzbach. Le 18 août, les 5e et 11e Corps se réunissent à Lowenberg.
L'Empereur y arrive lui-même le 21, jugeant ce point particulièrement important. Tous les Corps de **NEY** s'étaient repliés derrière la Bober.

## OPÉRATIONS SUR LA BOBER ET LA KATZBACH (Août)

**NAPOLÉON**, prend immédiatement l'offensive. Le 5e Corps, suivi par le 11e, franchit la rivière, culbute **YORK**, en observation devant la ville et le rejette sur Goldberg.
**BLUCHER** cherche à se concentrer sur la Katzbach. Le 22, **MACDONALD** poursuivant son mouvement, l'oblige à prendre position derrière cette rivière. Le 23, **LAURISTON** qui le remplace momentanément, attaque Goldberg, s'en empare et force **BLUCHER** il se replier sur Jauer, où il réunit son armée le 24 (dans ces divers combats le 102e marche en seconde ligne). Les trois journées des 21, 22 et 23 coûtent à l'ennemi 7.000 tués, blessés ou pris.
**NAPOLÉON**, pensant que **BLUCHER** ne se hasarderait pas de quelque temps, à un engagement général, retourne à Dresde, emmenant **NEY** et confiant le commandement des troupes sur la Bober, à **MACDONALD**.

## ÉCHEC DE MACDONALD SUR LA KATZBACH (26 Août 1813)

Le 24, le 11e Corps est sur la Katzbach, en position, avec la cavalerie, en arrière de Goldberg. Le 26, **BLUCHER** prend l'offensive, il 2 heures de l'après-midi, au moment où les troupes françaises

s'ébranlent elles-mêmes pour l'attaquer. Le 11e Corps franchit la rivière, au gué de Schmokowitz et marche sur Jauer, par la rive droite de la Wüthende-Neiss.
Les deux masses en mouvement, se heurtent bientôt et presque aussitôt, le 11e Corps, déployé entre Weinberg et Klein-Tintz et isolé du reste de l'armée, est environné par la cavalerie ennemie, qui lui prend son Parc et ses bagages, pendant qu'**YORK** d'abord, **SACKEN** ensuite, le pressent de toutes parts. Acculé à la Neiss et à la Katzbach débordées, il se dégage à grand'peine. à la faveur des ténèbres et bat en retraite sur Buntzlau.
Les autres Corps, vigoureusement attaqués, avaient vainement cherché il se porter à son secours ; le 5e, en particulier, perd une partie de son artillerie et ne rejoint les 3e et 11e que le 28.
Tous les cours d'eau, grossis par une crue considérable, avaient opposé à nos mouvements, les plus sérieux obstacles.

## OPÉRATIONS DIVERSES — DÉFECTION DE LA BAVIÈRE

## CONCENTRATION SOUS LEIPZIG (Septembre-Octobre)

Le 4 septembre, **MACDONALD** se porte derrière le Zobaner-Wasser. L'Empereur, ce jour même, prend le commandement de ces troupes en pleine retraite, les ramène, contre l'avant-garde de **BLUCHER**, qui est bousculée et ne repart le 7, qu'après avoir obligé les Prussiens à rétrograder.
A la fin du mois, le 11e Corps est sous Dresde. Le 5 octobre, il part avec la Garde (le 4e Bataillon du 102 à la brigade **FRESSINET**, 1er de la 3e Division), se dirigeant sur Meissen, par les deux routes de l'Elbe. Le 8, l'Empereur rejoint cette colonne à Wurzen. Le 9, 12.500 hommes sont réunis à Eleinburg, marchant contre **BLUCHER**, qui, en hâte, cherche à se dérober.
Pendant que **NAPOLÉON** demeure à Duben, avec la Garde, les 4e et 11e Corps, et la cavalerie, une série de mouvements, sont effectués par les autres troupes, pour obliger les Alliés à prendre un parti.
Le 14, on apprend que la Bavière se tourne contre nous.
Les frontières, de Huningue à Mayence, se trouvant découvertes, tous les plans combinés jusque-là, s'écroulent. Il faut se rapprocher en toute hâte, de la ligne d'opérations de Leipzig, afin de ne pas être coupés de la France.
Le 15, **NAPOLÉON** avec la Garde et le 11e Corps arrive à Rendnitz, devant Leipzig. Dans cette plaine, va se décider le sort de l'Europe.

## BATAILLE DE WACHAU (16 Octobre 1813)

Le 16 octobre, le 11e Corps a l'ordre de se porter, par Holzhausen, à la gauche du 5e (Lauriston), établi à Liebertwolkwitz. A 9 heures du matin, trois colonnes, formées par les troupes de **WITTGENSTEIN** et **KLEIST** et couvertes par 200 pièces d'artillerie, débouchent sur le champ de bataille et une terrible lutte s'engage autour de Wachau.
Vers 11 heures, les mêmes positions avaient été prises et reprises cinq ou six fois, lorsque **MACDONALD**, se déployant en avant d'Holshausen, tombe sur le flanc de **KLENAU**, s'engage à fond contre le 5e corps et l'enfonce.
A midi, **NAPOLÉON** fait avancer ses réserves, contre le centre ennemi. En même temps, les 5e et 11e le Corps, prononcent un vigoureux mouvement offensif. **KLENAU**, pris entre les deux, bat rapidement en retraite, sur la route de Grimma.

Cependant, le Centre, tenait bon. En vain, l'Empereur lance à plusieurs reprises, la majeure partie de sa cavalerie, et engage ce qui lui reste d'infanterie disponible. Il ne peut arriver à s'emparer définitivement du village de Gossa.
A l'aile gauche, **NEY** avait à Mockern, éprouvé un véritable échec. En résumé, la victoire demeure indécise. L'ennemi, qui avait attaqué, ne fait aucun progrès, mais de nombreux renforts lui arrivent, et ne pas avoir été battu, constitue pour lui un heureux résultat.
Le 16, nous avions eu 156.000 hommes, il opposer il 236.000 (Armée de Bohême et Armée de Silésie).

## BATAILLE DE LEIPZIG (18 Octobre 1813)

Le 18, l'armée de Pologne et celle du Nord étant arrivées, c'est contre 349.000 hommes (Schwartzemberg généralissime) que nous avons il lutter. Le 17 au soir, cette énorme masse, est en position.
**NAPOLÉON**, n'avait reçu qu'un nouveau corps, le 7e (Reynier). Environné par des forces plus que doubles, l'Empereur rapproche sa gauche, un peu en l'air et s'empare du pont de Weissenfels sur la Saale, pour se ménager une ligne de retraite par Lutzen. **MACDONALD** demeure derrière Holzhausen, en première ligne.
Le 18, à 8 heures du matin, commence cette gigantesque lutte d'un demi-million d'hommes, que l'Histoire devait appeler la Bataille des Nations.
Le 11e Corps, attaqué par **KLENAU**, menacé en flanc par **BENNINGSEN**, reçoit l'ordre de se replier sur Stotteritz. La Division **ZIETHEN**, dirigée contre ce village, cherche en vain à s'en emparer. Elle l'écrase de mitraille et le réduit en cendres, sans pouvoir enlever la position.
Le soir, aucun point de la principale ligne française n'avait été forcé. Nos troupes avaient tenu héroïquement, sous un ouragan de fer et la journée s'achevait dans une canonnade épouvantable.
Malheureusement **NEY**, à l'extrême gauche, sur la Partha, avait dû se rapprocher de Leipzig. Cette ville même, vigoureusement attaquée, avait malgré la faiblesse numérique des troupes chargées de la défendre, résiste à tous les assauts (40.000 hommes contre 150.000).

## SECONDE JOURNÉE

## RETRAITE (19 Octobre 1813)

On ne pouvait renouveler pareil effort d'héroïsme. La défection des Saxons et le manque de munitions (250.000 coups de canon, tirés), rendaient la retraite nécessaire.
Elle commence le 18 au soir, par Lindenau, vers Lutzen. Pour la couvrir, il fallait défendre à outrance Leipzig.
Le 11e Corps avec le 8, (Poniatowski), doivent former l' extrême arrière-garde appuyée à la Pleiss, et ne s'engager que vers 11 heures, dans le défilé des nombreux ponts, jetés sur la Pleiss, l'Elster et les canaux.
Le 1er de ces ponts, devait sauter après le passage de la colonne. Malheureusement, l'armée alliée, apprenant la retraite des Français, se jette sur Leipzig.
Vers 8 heures, une lutte effroyable s'engage dans les faubourgs ; nos troupes, exaspérées, font tête de toutes parts, massacrent ce qui avait pénétré dans la ville et ne cèdent enfin, que sous l'irrésistible

Ancestrail

poussée du nombre. Dans l'horrible confusion de cette masse d'hommes, refluant vers un point unique, quelques tirailleurs ennemis, se glissent le long de l'Elster, et jettent l'alarme parmi les sapeurs ; ceux-ci font sauter le pont, coupant toute retraite à plus de 20.000 hommes.
Une partie du 11e corps périt, écrasée dans les faubourgs ou noyée, en voulant franchir les différents cours d'eau. **MACDONALD**, plus heureux que **PONIATOWSKI**, réussit à passer à la nage.

## BATAILLE DE HANAU (30 Octobre)

Après une lamentable retraite, par la Saale, l'Unsrutt, Erfurt (où un peu d'ordre est remis dans l'armée), **NAPOLÉON**, prend Mayence comme objectif ; les débris du 11e Corps reformé par **MACDONALD**, marchent à l'avant-garde.
A Hanau, le 29, **de WRÈDE**, avec 60.000 austro-bavarois (la Bavière venait de se tourner contre nous), barre la route. L'Empereur, réunit une vingtaine de mille hommes, dont le 11e corps, et, après une violente canonnade (Drouot) les lance sur l'ennemi qui, enfoncé de toutes parts, s'enfuit en hâte derrière la Kintzig, perdant plus de 10.000 hommes (30 Octobre).
Le 31, Hanau est enlevé.
Le 1er novembre, **de WRÈDE**, cherche à la reprendre ; il ne réussit qu'à laisser 2.000 des siens, sur la place. Le chemin était définitivement ouvert. Le 4 novembre, on atteint Mayence, sans autre combat.

## OPÉRATIONS SUR LE RHIN (Novembre-Décembre 1813)

Conformément aux ordres de l'Empereur, ce qui reste de la Grande Armée, se réforme à Strasbourg, Mayence et Cologne. **MACDONALD**, rassemble ses troupes (dont le 102e) à Cologne et est spécialement préposé à la garde du Rhin.
En novembre, il transporte son quartier général à Clèves, pour défendre le cours du fleuve et couvrir les Pays-Bas.
Le 1er décembre, le 4e Bataillon du 102e, occupe Clèves et Juliers. Il fait partie de la 2e brigade, de la 31e Division, du 11e corps. Le quartier général, est alors à Nimègue.
A la fin de l'année, ces troupes, réduites à 900 combattants, sont en position, entre Crevelt et Nimègue. Le 102e, occupe Whamel non loin de Clèves.

## LE BATAILLON, VERSÉ DANS LE 107e RÉGIMENT (1er Janvier 1814)

Le 1er janvier 1814, le 4 Bataillon est versé dans le 107e Régiment d'Infanterie. On n'a pas oublié que son numéro, est immédiatement repris, dans le Régiment, par le 6e bis Bataillon, dont nous avons vu la jonction, à Nimes, avec les 2 bataillons venant d'Espagne, à l'Armée de Lyon.

———————

Ancestrami.fr

## ARMÉE DES COTES DE LA MÉDITERRANÉE (1814)

## 6e ET 7e BATAILLONS

Nous avons laissé, le 1er janvier 1813, le 5e Bataillon à Savone et Toulon.
Il demeure sur cette côte, sans événement remarquable, pendant la plus grande partie de l'année, va tenir quelque temps garnison à Alexandrie et finalement, le 1er janvier 1814, se retrouve en entier à Savone.
Le 5 janvier 1814, un 7e Bataillon est formé à Savone.

## SITUATION GÉNÉRALE

On sait combien, à cette époque, la situation était désespérée : **SCHWARTZEMBERG** par les Vosges ; **BLUCHER** par la Moselle ; **BERNADOTTE** par la Belgique ; les Autrichiens par la Vallée du Rhône ; les Anglo-Espagnols par les Pyrénées, se jetaient sur la France vaincue.
Nous avons vu l'Armée d'Italie, tenir bravement tête, et, malgré la défection du roi de Naples, arrêter sur cette frontière, les efforts des coalisés.

## OPÉRATIONS AUTOUR DE GÊNES (Mars-Avril 1814)

Pendant que, dans l'intérieur de la Péninsule, le vice-roi **Eugène**, luttait contre **BELLEGARDE** et **MURAT**, les Anglais, dont les flottes n'avaient cessé, depuis la première conquête, de croiser devant Gênes, envoient contre cette ville, une escadre de 9 vaisseaux de ligne et 4 frégates, suivis d'un grand nombre de transports.
Lord **BENTINCK**, débarqué dans le golfe de la Spezzia, à Lerici, avec une division Anglo-Sicilienne, laisse un détachement devant le fort Sainte-Marie, qui capitule le 1er Avril et s'avance le long de la côte, pour attaquer Gênes du côté de la terre.
Le 28 mars, le général **ROUYER**, avec 2.500 hommes, avait pris position à Sestri (di Levante). — Il est refoulé par les forces ennemies très supérieures.
Le 5, une seconde brigade anglaise, venant de Sicile, avait débarqué à Livourne. Le 6 avril, 200 hommes du 102e sont envoyés, par le général **CALLIER**, commandant le Département de Montenotte, pour protéger les batteries côtières de Voltri et de Sestri (di Ponente).
Ce détachement, à également pour mission, de s'opposer aux débarquements et d'empêcher toute communication des insurgés des montagnes, avec la mer.
Cependant l'amiral **PELEW**, était venu mouiller à Nervi, à une dizaine de kilomètres de la place, et les habitants paraissaient peu disposés à subir un nouveau siège.
Le général **CALLIER**, reçoit le 13 avril, l'ordre d'aller avec la garnison de Savone (le reste des 5e et 7e Bataillons), prendre position à Sestri (di Ponente), afin d'en défendre la baie et d'empêcher un débarquement à Saint-Pierre.

Les Gardes Nationales de Toulon, sont envoyées de Porto-Maurizio et Alassio, pour remplacer le 102e.
Le 10, l'escadre ennemie, croisant devant Gênes, s'était dirigée sur Savone ; l'inquiétude avait été grande. — Les détachements du 102e, établis à Arenzano, Voltri et Sestri, semblaient insuffisants, pour empêcher un débarquement, sur la magnifique plage, entre San-Pietro d'Arena et Arenzano. - Pourtant, dans la nuit du 12 au 13, ils repoussent une tentative faite en cet endroit.
Le 17, l'escadre et l'armée Anglo-Siciliennes, attaquent de toutes parts la position, pendant que les chaloupes, canonnent vivement les troupes établies entre Sestri et Saint-Pierre d'Arena. — Partout l'ennemi est repoussé.

### REDDITION DE GÊNES (20 Avril)

Malheureusement, des insurgés s'étant emparés de deux forts, les Anglais jettent quelques bombes dans la ville même.
Menacé d'un soulèvement populaire et n'ayant aucun espoir d'être secouru, contre un ennemi d'effectif triple et sans cesse renforcé, le général **FREZIA**, est obligé de rendre la place, le 20.
Aussi bien, venait-il d'avoir connaissance de la Convention, conclue entre le prince **Eugène** et **BELLEGARDE**.

### ÉVACUATION DE L'ITALIE

Le 21, la garnison, avec armes, bagages et artillerie, éprend la route de Savone. Elle atteint cette ville le 22 et continue aussitôt, son mouvement sur Acqui.
Savone même, capitule le 24, l'abdication de l'Empereur rendant toute résistance inutile.
Pour les 5e et 7e Bataillons, la campagne n'avait pas duré quinze jours. — Dirigés sur Marseille, ils entrent, le 1er septembre, dans le 83e Régiment.

---

## CINQUIÈME PARTIE

## LE 102e RÉGIMENT

## PENDANT LES CENT-JOURS

### Campagne de 1815

### CORPS D'OBSERVATION DU JURA

Ancestrail

## RECONSTITUTION DE L'ARMÉE IMPÉRIALE

## NOUVELLE FORMATION DU 102e RÉGIMENT

Napoléon, à peine rentré aux Tuileries, rétablit les Régiments sur leur ancien pied et leur restitue les numéros qu'ils portaient avant la Restauration(1).
Des ateliers d'habillement, des fabriques d'armes sont, de toutes parts, ouverts. La prodigieuse activité du génie militaire qui avait, si longtemps, étonné le monde, réalise ce miracle: mettre sur pied, en quelques semaines, 400.000 hommes, pourvus de tout et prêts à entrer en campagne.
Les places frontières sont armées, des retranchements élevés sur les points particulièrement menacés, les passages importants, gardés.
Deux mois après le départ de l'île d'Elbe, l'Empereur dispose de 414.000 hommes dont 363.000, pour l'Armée de Ligne.
Sur cet effectif, 217.000 hommes sont complètement équipés et instruits. L'Infanterie est fractionnée en 7 Corps de première ligne, 4 Corps d'observation, 1 Corps de Vendée.
Le 102e (ex-83e, part de Marseille à la fin d'avril, à destination du Corps d'Observation du Jura, qui doit comprendre 2.500 soldats de ligne, 900 cavaliers et 4.500 Gardes nationaux.
Chargé de la défense du secteur Huningue-Fort l'Ecluse, le Corps du Jura est aux ordres du général **LECOURBE**, l'ancien lieutenant de **MASSÉNA** en 1799, très habile tacticien, tenu à l'écart pendant l'Empire, à cause de ses opinions politiques.

## LE RÉGIMENT A BELFORT

Les 2e et 3e Bataillons parviennent à Belfort le 2 mai ; le 1er y arrive le 4.
Le 6 mai, le 3e Bataillon est versé dans les deux autres (615 hommes à l'effectif, pour les trois Bataillons) et son cadre, envoyé le 9, au Dépôt, qui, de Toulon, est porté à Chaumont, où le 16 juin, un nouveau 3e Bataillon, ainsi que des 4e et 5e Bataillons et un cadre de 6e Bataillons, sont formés.
Le 15 mai, le 102e, à la 2e Brigade (Clavel) de la 18e Division (Abbé) est cantonné à Giromagny et aux environs. Il y demeure le reste du mois, et une partie de juin (Le 25 mai le 1er Bataillon est à Bourg libre et le 2e au Village-Neuf près Altkirch.
Le 31, le 1er Bataillon à Bourgfelde et Hugenheim, le 2e Bataillon à Bultschwiller et Hésingen.
Le 5 juin, le 1er Bataillon à Bourgfelde et Bourglibre, le 2e Bataillon à Neudorf.
Le 10 juin, le 1er Bataillon à Sobissengen, le 2e Bataillon à Nideranspach.
Le colonel **MARÉCHAL**, est à ce moment remplacé, dans le commandement du Régiment, par le colonel **SUSBIELLE**.
Les 20 et 25, le 102 est à Hésigen et Nideranspach.

## PREMIÈRES OPÉRATIONS (Fin Juin 1815)

Le 26 juin, 12.000 Autrichiens, conduits par **COLLOREDO**, débouchent de Bâle.

(1) Sous Louis XVIII, il y avait 90 Régiments d'Infanterie de Ligne et 15e Légers, la plupart à 2 Bataillons.

Les 6e, 52e et 102e qui, sous les ordres des généraux **ABBÉ, MARTEL** et **CLAVEL**, observaient cette trouée, à Bourgfelde, Bourglibre et Hegenheim, sont contraints de se replier sur Altkirch, après un furieux combat. « Ces 3 Régiments », dit, dans son Rapport, le général en chef, « ont montré beaucoup de courage et de fermeté ».
**LECOURBE**, ne voulant pas compromettre la « poignée de braves », composant ses troupes de ligne, s'échelonne entre Dannemarie et Belfort.

## COMBAT DE DANNEMARIE (27 Juin 1815)

Dannemarie, attaquée le 27, et d'abord emportée, allait être abandonnée par le général **ABBÉ**, quand le 102e s'y jetant au pas de charge, prend ou tue, tout ce qui y avait pénétré et répand une telle terreur, parmi les ennemis, que rien ne peut les ramener au combat.

## SOUS BELFORT

Le 29 juin, **LECOURBE**, après une sanglante mêlée (Division Abbé), est obligé, devant des forces triples, de rétrograder sous Belfort, où il occupe la ligne Roppes-Oudimont. Le 102e prend position sur le plateau de Besoncourt. Pendant la bataille, il avait tenu jusqu'à la dernière extrémité, à Chavannes, puis à Fonssemagne, et mérité les éloges du général en chef.
Le 30 juin, les Impériaux cherchent encore à déborder les ailes. Ils ne peuvent parvenir à enlever aucun point important (le 102e n'est pas engagé).
Le 1er juillet, les 30.000 hommes de **COLLOREDO** et **HOHENZOLLERN**, luttent toute la journée contre les 4 à 5.000 de **LECOURBE**.
Le soir, après une terrible mêlée, les braves défenseurs de Belfort, sont coupés de Montbéliard et se resserrent autour de la place.
Cette action, très remarquable, peut être considérée comme une victoire, vu l'extrême disproportion des effectifs.
Fort malmenés, les Autrichiens n'opèrent plus ensuite, qu'avec une extrême circonspection.
**LECOURBE**, prend même l'offensive, afin d'ouvrir un passage à un convoi de vivres, dont la pénurie commence à se faire sentir.

## FIN DES OPÉRATIONS (11 Juillet 1815)

Le 11 juillet, **COLLOREDO** reçoit la nouvelle de la rentrée de Louis XVIII à Paris.
Il en fait aussitôt part à son adversaire, qui, pour éviter une inutile effusion de sang, signe le même jour un Armistice, dont les termes sont tout à l'honneur et à l'avantage des nôtres.
Les Alliés, à cette date, disposaient de 40.000 hommes.
Les 8.000 de **LECOURBE** (deux tiers de Gardes Nationales), avaient, en quinze jours, mis hors de combat 17.000 hommes.
La postérité, frappée par l'énormité des masses, convergeant sur la Belgique et le caractère définitif de la catastrophe de Waterloo, n'a pas accordé, à cette campagne du Jura, la part de gloire qu'elle mérite bien légitimement, si l'on considère l'effort héroïque de cette poignée de braves.

Ancestrami

Le 23 juillet, **LECOURBE**, dans un ordre du jour, recommande à ses soldats la soumission au nouveau Gouvernement et leur rappelle que la « force armée est essentiellement obéissante. »
Le 24, l'acte enregistrant l'adhésion des troupes, est envoyé au ministère, par le général **BOYER**, commandant la place.
L'ordre de dislocation est donné à la date du 20 août.

## DISSOLUTION DU 102e (Septembre 1815)

En septembre, le 102e Régiment(1), licencié, disparaît complètement. Le 1er et 2e Bataillons, le sont à Belfort, le 15 septembre, en vertu de l'ordonnance royale du 30 août ; les 3e, 4e, 5e et le cadre du 6e Bataillons, à Niort, le 12 septembre ; enfin le Conseil d'administration et les officiers comptables vont à Mont-de-Marsan, où ils entrent dans la composition de la Légion des Landes.

---

## APPENDICE X

## CITATIONS

## CALDIERO (1805)

Le général de Division Duchesne, en son rapport à Masséna, signale comme s'étant particulièrement distingués dans cette affaire :
Au 102e : M. Barré, capitaine d'une compagnie du centre.
M. La Roche, lieutenant aux voltigeurs.
Ces deux officiers ont été blessés, en combattant avec bravoure. Il les recommande pour l'avancement tous deux et pour légionnaires.

## PRISE DU FORT DE MALBORGHETTO (17 Mai 1809)

MM. Collard, chef de bataillon, Roustan, sous-lieutenant, sont cités ainsi que les Voltigeurs, comme s'étant particulièrement distingués.

## APPENDICE IX

## LE FORT DE MALBORGHETTO ET LA BATAILLE DE TARVIS. PRISE DU FORT DE MALBORGHETTO (17 Mai 1808)

Extraits de Vignolle : Un document officiel porte : « Un bataillon du 102e était à la prise de Malborghetto, les autres assistaient au combat de Tarvis. » C'est une erreur, et le récit de Vignolle,

(1) De 1792 à 1815, le 102 avait pris part à 35 batailles, 129 combats, 23 passages de rivières et 12 sièges. Plus de 8.000 des siens avaient répandu leur sang pour la Patrie. Près de 1.500 avaient trouvé, devant l'ennemi, la mort des braves.



Ancestrami

chef d'Etat-major de l'Armée d'Italie, chargé de la rédaction du journal des opérations et, par conséquent, fort bien renseigné, le prouve parfaitement. Voici à cet égard quelques extraits caractéristiques :
« ...Les 3 compagnies du 62e ... soutenues par le 3e bataillon de ce Régiment... sont vivement secondées par le 102e (Division Pacthod) ».
Un peu avant, on lit :
« La division Pacthod, prit poste en arrière de Malborghetto » ; depuis lors on ne voit pas une seule troupe de cette division quitter ses emplacements sous le fort. Le jour de l 'assaut, le général Pacthod, avec une partie de ses troupes, exécute un mouvement tournant autour du fort et gravit les hauteurs qui les dominent.
Un peu plus loin, il est dit :
« Le général Pacthod pénétra avec le 1er et le 52e dans les blockhauss et s'en rendit maître. Le 102e efficacement secondé par ces régiments, parvint en même temps aux retranchements ennemis. »
Au combat de Tarvis (18 mai), on voit opérer : Dessaix, Baraguey d'Hilliers, Fontanelli qui, avec les Dalmates, les voltigeurs et le 112e de ligne (ce numéro est peut-être cause de l'erreur) exécute, sur la droite, l'attaque décisive, à laquelle ne prennent nullement part les troupes du Centre. Il est raconté au contraire que :
« Les deux Divisions des corps du Centre arrivèrent à Tarvis après l'action et n'y prirent aucune part. » — Voilà qui est concluant.

## APPENDICE X
## CITATIONS

### PRISE DE CAPRI (Octobre 1808)

Tronquoy, chef de bataillon ;
Hemmer, capitaine, commandant le 3, bataillon ;
Bettz, sergent-major;
Sochet, voltigeur ;
Sont décorés de l'Ordre des Deux-Siciles.

### BATAILLE DE RAAB (4 Juin 1809)

Gemi, sergent de grenadiers, tue avec sa fourche 21 Autrichiens, dont un capitaine. Deramé, caporal, se précipite au milieu d'un peloton ennemi et enlève un drapeau. Le Prince Eugène, témoin de leur belle conduite, leur fait donner la croix de la Légion d'honneur.
A Olot (20 octobre 1812), le capitaine Robergeot, commandant le 3e Bataillon, rallie son bataillon, surpris, la nuit, par 3.000 Miquelets, qu'il chasse de la ville dont ils se croyaient maîtres.
A Saffnitz (7 octobre 1813), héroïque défense contre des forces triples qui sont repoussées (major Vautier, commandant Scharff, cités).
A Parme (2 mars 1814), l'adjudant-major, Rey, le lieutenant Dussert, le sous-lieutenant Couillé, les sergents Martin et Fraucart, les voltigeurs Cornet et Lafiteau, sont cités pour leur brillante conduite

Ancestrami

## LISTE
## DES OFFICIERS TUÉS ET BLESSÉS [1]

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Buhl | capitaine | blessé | le 13 octobre 1805 passage de l'Adige. | | |
| Laroque | lieutenant | — | — | — | |
| Berchoud | — | — | — | — | |
| Gaugé | sous-lieutenant | — | — | — | |
| Barré | capitaine | — | le 30 octobre 1805 à Caldiero. | | |
| Baume | lieutenant | — | — | — | |
| Vincenot | — | — | — | — | |
| Laroque | — | — | — | — | |
| Modot | — | — | — | — | |
| Guillaumie | — | — | — | — | |
| Rochette | sous-lieutenant | — | — | — | |
| Moncel | — | — | — | — | |
| Rouvier | lieutenant | — | — | — | |
| Deville | sous-lieutenant | — | — | — | |
| Voirin | lieutenant | tué | — | — | |
| Calamaud | — | — | — | — | |
| Modot | lieutenant | blessé | le 3 août 1806 à Rocca-Gloriosa (Naples). | | |
| Regnié | lieut.-adj.-major | tué | — | — | |
| Sonis | chef de bat. | — | le 16 avril 1809 à Sacile. | | |
| Bouclier | lieutenant | — | — | — | |
| Foissin | — | — | — | — | |
| Quellence | capitaine mort. | blessé | — | — | |
| Sallingue | lieutenant | — | — | — | |
| Schiélé | capitaine | blessé | — | — | |
| Kessler | — | — | — | — | |
| Fulcheron | lieut.-porte-aigle | — | — | — | |
| Berchond | lieut.-adj.-major | — | — | — | |
| Modot | lieutenant | — | — | — | |
| Delorme | — | — | — | — | |
| Trenet | sous-lieutenant | — | — | — | |
| Nippert | — | — | — | — | |
| Huntzbuchler | capitaine | mort, blessé | le 29 avril 1809 à Soave. | | |
| Chaînes | sous-lieutenant | — | — | — | |
| D'Arnault | capitaine | blessé | — | — | |
| Baltié | — | — | — | — | |
| Merget | lieutenant | — | — | — | |
| Tronquoy | chef de bat. | tué | le 8 mai 1809 à la Piave. | | |
| Pochette | lieutenant | — | — | — | |
| Chamers | — | mort. blessé | — | — | |
| Abadie | sous-lieutenant | tué | — | — | |
| Roustan | sous-lieutenant | — | le 17 mai 1809 fort de Malborghetto. | | |

1 Pour ces Listes, établies en dépouillant les Etats de Services de plus de 27.000 militaires, nous nous sommes strictement conformé aux dates portées sur les matricules (Archives administratives de la Guerre).

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Garnier | lieutenant | mort. blessé | le 14 juin 1809 à Raab. |
| Espert | colonel | blessé | — — |
| Sicre | chef de bat. | — | — — |
| Deslandes | cap.-adj.-major | — | — — |
| Richebé | lieut.-adj.-major | — | — — |
| Hemmer | capitaine | — | — — |
| Remier | — | — | — — |
| Keller | lieutenant | — | — — |
| Grandfils | — | — | — — |
| Roustan | sous-lieutenant | — | — — |
| Aymé | — | — | — — |
| Gasquet | — | — | — — |
| Gaudet | — | — | — — |
| Porst | capitaine | tué | le 5 juillet 1809 à Wagrant. |
| Rabaliatti | — | mort. blessé | — — |
| Deslandes | cap.-adj.-major | blessé | — — |
| Hien | capitaine | — | — — |
| Hemmer | — | — | — — |
| Leloutre | — | — | — — |
| Modot | capitaine | blessé | le 5 juillet 1809 à Wagram. |
| Richebé | lieut.-adj-major | — | — — |
| Delorme | lieutenant | — | — — |
| Klein | sous-lieutenant | — | — — |
| Aymé | — | — | — — |
| Callamaud | — | — | — — |
| Bousicot | lieutenant | blessé | le 25 janvier 1811 combat de Lléora. |
| Delorme | capitaine | mort. blessé | le 6 mars 1811 à Olot (Catalogne). |
| Lasson | lieutenant tué | — | — — |
| Lutz | — | mort. Blessé | — — |
| Rouvillois | sous-lieutenant | blessé | — — |
| Tosquinet | — | — | le 23 mars 1811 aux avant-postes en Catalogne. |
| Rigolet | — | — | le 16 avril 1812 devant Olot. |
| Aymé | lieutenant | — | le 25 — — |
| Tarette | capitaine | mort. blessé | le 8 octobre 1812 — |
| Noël | lieutenant | blessé | le 25 octobre 1812 — |
| Merget | capitaine | mort. blessé | le 17 janvier 1813 à Olot. |
| Gaudet | — | tué | le 7 mai 1813 à Ribas. |
| Schlœsing | — | blessé | — — |
| Viardin | lieutenant | — | — — |
| Regnaud | chirurgien-major | — | — — |
| Giffey | sous-lieutenant | — | — — |
| De Pineton de Chambrun | lieut. | — | — — |
| Lepage | lieutenant | — | le 9 mai 1813 devant Neustad. |
| De Chambrun | — | — | le 11 mai 1813 affaire contre les brigands catalans. |
| Géant | — | mort. blessé | le 11 mai 1813 passage de l'Elbe. |
| Ducel | capitaine | blessé | — — |
| Laire | lieut.-adjud.-maj. | — | — — |

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Mocquard | — | blessé | — |
| Sottison | sous-lieutenant | — | — — |
| Deville | capitaine | — | le 24 septembre 1813 près Bautzen. |
| Collin | — | — | le 8 octobre 1813 à Tarvis. |
| Tosquinet | lieutenant | — | — — |
| Penant | sous-lieutenant | — | — — |
| Lelièvre | — | tué | le 18 octobre 1813 à Leipzig. |
| Prévost | capitaine | blessé | le 29 octobre 1813 à Hanau. |
| Bombarde | sous-lieutenant | — | — — |
| Devautier | major | — | le 2 novembre 1813 affaire d'Erbezo. |
| Malabre | sous-lieutenant | tué | le 5 novembre 1813 devant Tarvis. |
| Hallot | lieutenant | mort. blessé | le 6 novembre 1813 devant Mayence. |
| Fournel | capitaine | — | le 15 novembre 1813 à Caldiero. |
| Scharff | chef de bat. | tué | — — |
| Renier | sous-lieutenant | blessé | — — |
| Combalusier | — | — | — — |
| Lozes | sous-lieutenant | blessé | le 15 novembre 1813 à Caldiero. |
| Schneider | lieutenant | tué | le 19 novembre 1813 à Saint-Michel. |
| Délaissé | chef de bat. | blessé | — — |
| Debay | capitaine | — | — — |
| Rey | lieutenant | — | — — — |
| Balzetti | sous-lieutenant | — | — — |
| Silvan | lieutenant | — | le 30 novembre 1813 à Arnheim. |
| Viardin | capitaine | — | le 8 décembre 1813 à Rovigo. |
| Roustan | lieut.-adjud.-maj. | — | — — |
| Routier | lieutenant | — | — — |
| Levasseur | — | — | — — |
| Kessler | sous-lieutenant | — | — — |
| Collin | capitaine | — | le 8 déc. 1813 en avant de Rovigo. |
| Tosquinet | capitaine | — | le 8 février 1814 au Mincio. |
| Bascans | sous-lieutenant | — | le 10 février 1814 combat de Volta. |
| Prévost | capitaine | — | le 12 février 1814 à la Ferté-sous-Jouarre. |
| Bousicot | cap.-adjud.-major | — | le 14 avril à la Sturla (Gênes). |
| Pigal | capitaine | tué | le 27 juin 1815 il Dannemarie (sous Belfort). |
| Callamand | — | blessé | — — |
| Shilœsing | — | — | — — |
| Roustan | — | — | — — |
| Fulcheron | — | — | — — |
| Maring | sous-lieutenant | — | — — |
| Grégoire | — | — | — — |
| Deletté | — | — | — — |
| Trouillard | sous-lieutenant | tué | le 29 juin 1815 à Valdieu (sous Belfort). |
| Dechaux | chef de bat. | blessé | le 29 juin 1815 à Valdieu, mort le 30. |
| Guillot | lieut.-adjd.-major | — | — — |
| Arndt | lieutenant | — | — — |
| Leconte | sous-lieutenant | — | — — |
| Brisset | — | — | — — |
| Lapujade | lieutenant | — | le 1er juillet 1815 devant Belfort |

Ancestrali

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Gellé | sous-lieutenant | tué | | — | — |
| Derson | capitaine | blessé | le 4 juillet | | — |
| Bernardin | lieutenant | — | | — | — |
| Génie | lieutenant | — | | — | — |

## LISTE DES SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS TUES

| | | | |
|---|---|---|---|
| Fusch | fusilier | avait été blessé le 30 mars 1759, à Bergen ; était au régiment (Royal Deux-Ponts) depuis 1755, mort à Alexandrie, au dépôt, le 30 nivôse an XIII (janvier 1805). | |
| Moreau | fusilier | blessé | le 8 vendémiaire an XIV à Caldiero, mort le 1er frimaire. |
| Julliard | voltigeur | tué | 26 vendémiaire an XIV. |
| Guéniot | voltigeur | tué | le 26 vend. an XIV passage de l'Adigp. |
| Berthon | — | — | — — |
| Quaivron | — | — | — — |
| Huet | — | — | — — |
| Jubeau | — | — | — — |
| Peyrieux | sergent | — | le 8 brumaire an XIV Caldiero. |
| Petitjean | voltigeur | — | — — |
| Hatton | fusilier | — | — — |
| Missonnier | — | — | — — |
| Gagnon | caporal-tambour | — | — — |
| Bacon | fusilier | — | — — |
| Lelonz | — | — | — — |
| Digard | caporal | — | — — |
| Letellier | fusilier | — | — — |
| Lepicard | voltigeur | — | — — |
| Vidal | — | — | — — |
| Favin | — | — | — — |
| Lepage | — | — | — — |
| Gentil | tambour | — | — — |
| Brunet | voltigeur | — | — — |
| Rimbeau | fusilier | — | — — |
| Marchand | tambour | — | — — |
| Richard | fusilier | — | — — |
| Renou | — | — | — — |
| Brun | — | — | — — |
| Jeannin | — | — | — — |
| Specht | sergent | — | le 3 juin 1808 par les Anglais étant de garde à la poudrière de Pansilippe (Naples). |
| Noblet | voltigeur | — | le 30 août 1806 Roccagloriosa. |
| Pincon | — | — | — — |
| Hilaire | fusilier | — | le 11 août 1806 à Scirizza (Calabre) |
| Pingot | — | — | le 18 — en Calabre. |
| Coussique | voltigeur | — | le 6 décembre 1806 au village de Terriole (Calabre). |
| Plessis | fusilier | — | le 7 février 1807 à Brancaleone (Calabre). |
| Rogue | voltigeur | — | le 20 mars 1807 à Rogliano (Calabre). |

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Chevalier | voltigeur | tué | le 20 mars 1807 à Rogliano (Calabre). |
| Paulet | — | — | — — |
| Sameron | — | — | — — |
| Chupin | fusilier | — | le 11 juin 1807 étant à la poursuite de brigands, près d'Ancône. |
| Boisson | — | — | le 26 sept. 1807,en Italie, à San-Benedetto. |
| Gouapert | voltigeur | — | le 4 oct. 1808 prise de Capri. |
| Corbières | — | — | — — |
| Tiedeville | — | — | — — |
| Nippert | serg.-maj. | — | le 16 avril 1809 à Sacile. |
| Got | sergent | mort. blessé | le 16 avril 1809 à Sacile. |
| Bourdon | sergent | tué | le 16 avril 1809 à Sacile. |
| Sigogne | grenadier | — | — — |
| Grandier | — | — | — — |
| Patinger | fusilier | — | — — |
| Boumier | — | — | — — |
| Dubois | — | mort. blessé | — — |
| Cantin | — | tué | — — |
| Rutten | — | — | — — |
| Houben | — | — | — — |
| Jacob | — | — | — — |
| Méraud | — | — | — — |
| Thiéry | — | mort. blessé | — — |
| Roch | — | tué | — — |
| Perrier | serg.-maj. | — | — — |
| Balent | fusilier | — | — — |
| Savit | voltigeur | — | — — |
| Bouscarel | fusilier | — | — — |
| Labat | — | — | — — |
| Ribouret | — | — | — — |
| Roudes | — | — | — — |
| Cassé | — | — | — — |
| Arquier | grenad. | — | — — |
| George | voltigeur | — | — — |
| Lafontan | fusilier | mort. blessé | — — |
| Mathieu | — | tué | — — |
| Depra | — | — | — — |
| Mercier | — | — | — — |
| Bornibus | — | — | — — |
| Pinot | — | — | — — |
| Debelfort | — | — | — — |
| Béguin | — | — | — — |
| Bresson | — | — | — — |
| Godefroy | sergent | — | le 29 avril 1809 à Soave. |
| Mans | voltigeur | mort. blessé | le 29 avril 1809 à Soave |
| Boissier | — | tué | le 29 avril 1809 à Soave. |
| Dalençon | — | — | — — |
| Burgevin | — | — | — — |

Ancestrami

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Mayen | caporal | tué | le 29 avril 1809 à Soave. | |
| Reyne | fusilier | — | — | — |
| Richard | voltigeur | — | — | — |
| Girard | — | — | — | — |
| Breton | fusilier | — | — | — |
| Bauril | — | — | — | — |
| Julian | — | — | — | — |
| Pratviel | — | — | — | — |
| Borey | — | — | — | — |
| Gautardière | voltigeur | — | — | — |
| Taillandier | caporal | — | — | — |
| Malabre | caporal-four. | — | — | — |
| Heitz | caporal | — | — | — |
| Suguet | voltigeur | tué | le 29 avril 1809 à Soave. | |
| Mourey | fusilier | — | — | — |
| Thoumin | sergent | — | le 8 mai 1809 bataille de la Piave. | |
| Franges | fusilier | — | — | — |
| Cadet | voltigeur | — | — | — |
| Hardouin | grenad. | — | — | — |
| Coudroux | — | — | — | — |
| Préaux | voltigeur | — | — | — |
| Soulain | fusilier | — | — | — |
| Macé | caporal | — | — | — |
| Rondu | voltigeur | — | — | — |
| Denechau | — | — | — | — |
| Esnault | fusilier | — | — | — |
| Mary | tambour | mort. blessé | — | — |
| Berger | voltigeur | tué | — | — |
| Baré | — | — | — | — |
| Bieulet | — | — | — | — |
| Breheret | — | — | — | — |
| Berdier | — | — | — | — |
| Roquebrune | fusilier | mort. blessé | — | — |
| Perthuet | grenad. | tué | le 17 mai 1809 Malborglietto. | |
| Louhard | fusilier | — | — | — |
| Verniot | grenad. | — | le 14 juin 1809 Raab | |
| Gislais | voltigeur | — | — | — |
| Gaudin | grenad. | — | — | — |
| Lemoine | — | — | — | — |
| Hamelin | fusilier | — | — | — |
| Bigeard | grenad. | — | — | — |
| Leblanc | voltigeur | — | — | — |
| Peclers | fusilier | — | — | — |
| Doucet | — | — | — | — |
| Salmon | grenad. | — | — | — |
| Jobin | fusilier | — | — | — |
| Dieuzedé | voltigeur | — | — | — |
| Dubourg | caporal | — | — | — |

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lambert | grenad. | Tué | le 14 juin 1809 Raab |
| Beltz | adjudant | — | — — |
| Fourmit | fusilier | — | — — |
| Soulo | — | — | — — |
| Lebœuf | — | — | — — |
| Joncheray | voltigeur | assassiné par les brigands tyroliens le 15 juin 1809. | |
| Hutot | fusilier | mort. bles. | le 5 juillet 1809 Wagram |
| Dupont | — | tué | le 6 juillet 1809 à Wagram. |
| Gilet | — | — | — — |
| Sonnet | — | — | — — |
| Savary | — | — | — — |
| Auger | grenad. | — | — — |
| Walraeven | — | — | — — |
| Guitonneau | fusilier | — | — — |
| Meffray | grenad. | tué | le 6 juillet 1809 à Wagram. |
| Gerfeau | voltigeur | — | — — |
| Pascal | fusilier | — | — — |
| Pellin | — | — | — — |
| Voeters | — | mort. blessé | le 6 juil. 1809 à Wagram. |
| Betin | — | — | — — |
| Challande | — | tué | — — |
| Besnard | — | — | — — |
| Gauthier | voltigeur | — | — — |
| Carles | fusilier | — | — — |
| Jacquin | caporal | — | — — |
| Griset | fusilier | — | — — |
| Rigaux | — | — | le 24 août 1809 dans le Tyrol. |
| Guérineau | — | — | le 16 février 1811 près Girone. |
| Bonavia | — | — | le 5 mars 1811 Espagne. |
| Dantin | — | — | — par les Espagnols. |
| Dufrechoue | — | — | le 6 mars 1811, Espagne. |
| Filastre | — | — | — — |
| Fayet | — | — | — — |
| Decheu | voltigeur | — | — — |
| Belouineau | fusilier | — | le 8 avril 1811 près Girone. |
| Billet | voltigeur | — | le 12 avril 1811 en escortant un convoi de Girone à Bascara. |
| Russis | caporal | — | le 3 mai 1811 par les Espagnols. |
| Cailloux | voltigeur | — | le 31 mai 1811 près Girone (Catalogne). - |
| Ravary | fusilier | — | le 12 septembre 1811 Espagne. |
| Boutault | voltigeur | — | le 8 février 1812 Espagne. |
| Brandières | fusilier | — | le 2 mars 1812 par les Espagnols |
| Buzard | sergent | — | le 3 mars 1812 — |
| Ferrero | fusilier | — | — Espagne. |
| Albignac | — | — | — par les Espagnols. |
| Mejanès | — | — | — Espagne. |
| Desmortes | sergent | — | — — |
| Daydes | voltigeur | — | le 10 avril 1812 entre Gérone et Bagnols. |

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lange | fusilier | tué | 18 avril 1812 par les Espagnols. |
| Chalopin | voltigeur | — | le 20 avril 1812 à Olot (Catalogne). |
| Raviset | sergent | — | le 28 avril 1812 par les Espagnols |
| Ricardi | fusilier | assassiné | le 15 oct. 1812 à Alexandrie. |
| Morin | voltigeur | tué | le 25 oct. 1812 par les Espagnols |
| Aupetit | grenad. | tué | le 2 mai 1813 Lutzen. |
| Malavial | grenad. | — | — — |
| Lietzler | fusilier | — | — — |
| Simonet | voltigeur | — | le 7 mai 1813 affaire de Ribas. |
| Sourès | fusilier | — | — — |
| Pelfort | — | — | — — |
| Leguerne | — | — | — — |
| Bordes | voltigeur | — | — — |
| Harrasorrigaray | fusilier | — | — — |
| Fournier | caporal | — | le 7 mai 1813 combat de Ribas (Catalogne). |
| Vanhove | fusilier | — | — — |
| Kikens | fusilier | tué | le 7 mai 1813 combat de Ribas (Catalogne). |
| Faivre | caporal | — | — — |
| Bourne | caporal-four. | — | le 8 mai 1813 au pont de Dresde |
| Vidal | grenad. | — | le 8 mai 1813 devant Dresde. |
| Sculier | fusilier | — | — au pont de Dresde. |
| Moncassin | voltigeur | — | — — |
| Lavernhe | fusilier | — | le 9 — Saxe. |
| Vernaz | caporal | — | le 11 — combat en avant de Neustadt. |
| Guecco | caporal-four. | — | le 11 mai 1813 Neustadt passage de l'Elbe. |
| Confignal | voltigeur | — | le 11 mai 1813 Neustadt. |
| Besset | fusilier | — | — — |
| Cransac | — | — | — — |
| Viarouge | — | — | — — |
| Jerin | — | — | — — |
| Derrider | voltigeur | — | — — |
| Grandjean | fusilier | — | — — |
| Philis | — | — | — — |
| Christophe | voltigeur | — | — — |
| Courieux | — | — | — — |
| Renaud | — | — | — — |
| Grappe | fusilier | — | le 29 août 1813 près de Villach. |
| Barbuzat | — | — | le 4 septembre 1813 Saxe. |
| Duval | grenad. | — | — — |
| Gayraud | — | — | le 5 — — |
| Varrier | fusilier | — | le 7 — affaire de Tarvis. |
| Borie | — | — | — — Tarvis. |
| Choubeau | sergent | — | le 18 — en Italie. |
| Pavard | caporal | — | — Saxe. |
| Barthet | voltigeur | assassiné | le 18 septembre 1813 en Saxe, par les paysans. |
| Pastourel | grenad. | tué | le 22 septembre 1813 Saxe. |
| Combes | fusilier | — | le 23 — — |
| Cancé | — | — | — — |

Ancestrami

| | | | |
|---|---|---|---|
| Martin | voltigeur | — | le 18 octobre 1813 à Leipzig. |
| Caday | — | — | le 19 — — |
| Gerbaud | voltigeur | — | — — |
| Radoux | fusilier | — | — — |
| Cambon | — | — | — — |
| Menuau | fusilier | — | le 20 octobre 1813 pendant la retraite de Saxe. |
| Barost | caporal | — | le 30 octobre 1813 Hanau. |
| Perrin | voltigeur | — | — — |
| Courtiat | fusilier | — | — — |
| Crosse | grenad. | — | — — |
| Aversang | fusilier | — | — — |
| Froment | — | — | — — |
| Vigneron | sergent | — | le 1er nov. 1813 près de Mayence. |
| Chanal | fusilier | — | — Italie. |
| Blanchi | fusilier | tué | le 2 novembre 1813 près de Mayence. |
| Penavaire | serg.-maj. | — | le 15 novembre 1813 Caldiéro. |
| Delage | fusilier | — | — — |
| Pilavenc | — | — | — — |
| Bremond | — | — | — — |
| Laynaud | — | — | — — |
| Gautherot | — | — | — — |
| Pérot | — | — | — — |
| Varlet | — | — | — — |
| Chanel | — | — | — — |
| Giffrey | — | — | le 18 nov. 1813 en Italie. |
| Ruffier-Desaime | fus. | — | le 19 nov. 1813 affaire de St-Michel (Italie). |
| Poutu | caporal | — | le 19 nov. 1813 en Italie. |
| Chalessin | fusilier | — | — Italie. |
| Allard | sergent | — | le 30 nov. 1813, combat d'Arabeim. |
| Vivarat | fusilier | — | le 8 décembre 1813 Italie. |
| Maurel | grenad. | — | — à Rovigo. |
| Martin | fusilier | — | le 10 février 1814 Volta. |
| Guignon | caporal | tué | le 10 février 1814 Volta. |
| Sabarthes | serg.-maj. | — | le 25 juin 1815 sous Belfort. |
| Sonchant | fusilier | — | le 27 — Dannemarie |
| Teraube | — | — | — — |
| Fournier | — | — | — — |
| Proult | — | — | le 29 juin 1815 Valdieu. |
| Boullé | — | — | — — |
| Tardif | — | — | — — |
| Georgelle | — | — | — — |
| Ganal | grenad. | — | — — |
| Manceau | fusilier | — | le 1er juillet 1815 sous Belfort. |
| Masson | caporal | — | le 4 — — |
| Colin | grenad. | — | — — |
| Cloux | fusilier | — | — — |
| Giraud | — | — | — — |
| Armande | sergent | — | — — |

Ancestram

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Callouard | grenad. | tué | le 6 juillet 1815 sous Belfort | |
| Gaillard | — | — | — | — |

---

**SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS**
**Membres de la Légion d'Honneur (1804-1805)**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Lambinet | sergent | chevalier | le 13 thermidor an XIII. |
| Grandmougin | — | — | le 21 mars 1806. |
| Klein | — | — | le 26 prairial an XII. |
| Martin | adjudant | — | le 21 mars 1806. |
| Maubert | sergent | — | le 26 prairial an XII. |
| Lasson | — | — | le 21 mars 1806. |
| Mansot | grenadier | — | le 26 prairial an XII. |
| Pelthier | sergent | — | — |
| Portat | — | — | le 17 juillet 1809. |
| Bouchu | fusilier | — | le 26 prairial an XII. |
| Daufresne | grenadier | — | le 19 ventôse an XI, breveté d'un fusil d'honneur. |
| Allard | sergent | — | le |
| Commeau | sergent-major | — | le 26 septembre 1813. |
| Droguin | — | | le |
| Davy | sergent | — | le 28 septembre 1813. |
| Gesnis | — | — | le 19 juillet 1809. |
| Gaudet | sergent-major | — | le 26 prairial an XII. |
| Thiesson | fusilier | — | — |
| Roussey | caporal | — | le 21 mars 1806. |
| Deramée | — | — | le 19 juillet 1809. |

---

Ancestrami